

Parallèles, Vocabulaire et Citations Bibliques de la « Regula Sancti Augustini »

Contribution au problème de son authenticité

Il existe, dans l'œuvre augustinienne, un passage fort intéressant relatif au problème de l'authenticité ou de l'inauthenticité d'une production littéraire. Après avoir cité l'exemple des pseudépigraphes qui circulaient sous le nom d'Hippocrate, Augustin émet l'hypothèse qu'après sa mort le même sort pourrait être réservé à ses propres écrits : « Ecce istas litteras, quas habemus in manibus, si post aliquantum tempus vitae huius nostrae... quisquam... esse... neget meas, unde convincitur, nisi illi, qui nunc ista noverunt, notitiam suam ad longe etiam post futuros continuatis posterorum successionibus traiciunt ? » ¹⁾.

Mais ce passage est digne d'intérêt à plus d'un titre. L'Evêque d'Hippone y suggère quelques principes en matière d'authenticité qui valent la peine d'être notés. On peut les résumer comme suit : 1) Ni la parenté d'idées ni la similitude des mots ne sont des critères suffisants. La remarque est tout à fait moderne. Dernièrement, G. de Plinval la faisait encore à propos du « Speculum quis ignorat », en écrivant : « Ce ne sont pas les 'rencontres verbales' insignifiantes et accidentelles qui peuvent nous éclairer : ce serait plutôt l'expression stylistique et littéraire ; ce serait surtout 'le climat doctrinal' » ²⁾. 2) De la comparaison avec des ouvrages dont l'authenticité est indubitable, il doit en résulter une parité nette. 3) Le

¹⁾ *Contra Faustum* XXXIII, 6. CSEL 25¹, 792. d. 398.

²⁾ G. DE PLINVAL, Divergences au sujet du « Speculum » pseudo-augustinien. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 3 (1957), 393-402.

meilleur garant de l'authenticité d'une œuvre sera toutefois une tradition ininterrompue touchant la personne et le nom de l'auteur.

Pour pertinentes qu'elles soient, ces exigences scientifiques du Docteur africain sont évidemment dépassées par la critique moderne. A tel point que de nos jours on devient parfois très sceptique devant la méthode des parallèles textuels. La question fut longuement débattue au Congrès augustinien de 1954³⁾. Même si le débat est loin d'être clos, on peut considérer comme un fait acquis qu'il serait bien imprudent de dénier toute valeur à cette méthode. Dans certaines limites, sa raison d'être et sa validité ne font aucun doute. Des résultats tangibles sont là pour le prouver.

De l'avis de Dom Lambot, dans un article remarquable⁴⁾, l'examen de la critique interne vaut davantage pour les écrits augustinien. La personnalité de l'Evêque d'Hippone est tellement marquante qu'elle a laissé une forte empreinte sur son style. Outre le critère des références au texte biblique qu'il suivait, il y a le critère idéologique ou doctrinal, à propos duquel Dom Lambot estime qu'un imitateur ne saurait donner la même impression de densité. Ces savantes observations nous ont stimulé à entreprendre le présent travail.

Notre but est d'apporter une modeste contribution au problème : la Règle monastique qui porte — depuis des siècles — le nom de saint Augustin, est-elle vraiment son œuvre ? On sait que cette attribution est souvent remise en question, de différentes manières et avec de multiples nuances allant de la simple controverse sur la priorité de la Règle sous sa forme masculine ou sa forme féminine jusqu'à la négation absolue de son origine augustinienne. Il n'y a pas lieu d'entrer en détails et nous supposons la controverse et les divers courants d'opinions suffisamment connus. Nous n'avons pas non plus l'intention de nous engager dans un débat passionné. Pour délimiter notre terrain, nous avons fait abstraction de plusieurs aspects du problème pour lesquels nous nous en remettons aux spécialistes. Ces aspects sont surtout : les deux (ou trois) textes de la Règle, sa tradition manuscrite et la continuité historique du monachisme augustinien.

³⁾ Voir Chr. MOHRMANN, Problèmes philologiques et littéraires. — Augustinus Magister III, 27-50. Paris, 1954. Surtout les pages 38 et 41-47.

⁴⁾ C. LAMBOT, Critique interne et sermons de saint Augustin. — Studia Patristica I, 112-127. Berlin, 1957.

Ce que nous nous proposons, c'est de sortir des discussions stériles qui ne sont plus à même de nous éclairer. Plusieurs des plus importantes études sur la Regula, il est vrai, se sont déjà, plus ou moins, engagées dans une autre voie. Nous espérons voir les recherches s'orienter davantage vers la meilleure méthode qui s'impose à présent, celle de la philologie moderne. Il va sans dire qu'aussi l'étude de la tradition manuscrite garde toute son importance.

Ce n'est point que nous n'ayons pas conscience des limites de la critique interne ! Tout n'a pas la même valeur dans ce travail. Il ne s'agit pas non plus d'une étude achevée, mais nous estimons qu'une symphonie inachevée aussi peut avoir sa valeur. La présente étude projettera une certaine lumière sur le problème ; à d'autres chercheurs de la compléter ou de la corriger. En outre, elle aura la fonction d'une collection de matériaux que nous mettons volontiers à la disposition des philologues. C'est d'ailleurs suite à leur demande que nous publions ce recueil de parallèles, fruit de plusieurs années.

Il va sans dire que ces parallèles constituent en même temps le meilleur commentaire de la Regula qui soit, car ils sont contemporains de cette dernière, sinon du même auteur. Déjà au seul titre de commentaire, les textes rassemblés ici méritent l'intérêt, car, d'après F. Châtillon, la Règle est historiquement d'une importance que la plupart des historiens de l'Occident ne soupçonnent même pas ⁵⁾. Au terme de ce travail, nous tenons à remercier les RR. PP. P. Langeveld et M. Verheijen qui ont bien voulu nous communiquer les résultats de leurs investigations personnelles.

* * *

Avant d'aborder le sujet qui nous occupe, voici en guise de préliminaire quelques précisions d'ordre technique.

TEXTE DE LA REGULA. Comme texte de base nous avons pris celui publié par le R. P. W. Hümpfner, *Jordani de Saxonia Ordinis Eremitarum S. Augustini : Liber Vitasfratrum*, Ediderunt Rudolphus Arbesmann et Winfridus Hümpfner (Cassiciacum vol. I). New York, 1943. Appendix C, pp. 494-504. Mais en maints endroits nous avons cru devoir nous en écarter en attachant une importance beaucoup

⁵⁾ F. CHATILLON, *Etiam...* (Animadversiones Augustinianae). — *Revue du Moyen Age latin* 9 (1953), 308.

plus grande que ne l'a fait le R. P. Hümpfner aux manuscrits M (München, Staatsbiblioth., cod. lat. mon. 28118, s. IX) et ep. (praevalens numerus mss Epist. 211)⁶⁾. Toutefois, il n'entre pas dans nos intentions de prétendre quoi que ce soit par rapport au texte critique même de la *Regula*. Nous attendons avec impatience la nouvelle édition que prépare le R. P. M. Verheijen lequel a bien voulu contrôler le texte adopté ici.

Pour la répartition des chapitres, nous nous sommes tenus au texte du R. P. Hümpfner ; pour celle des paragraphes, aux coutumes de l'Ordre des Ermites de saint Augustin. Il va sans dire que nous n'attachons pas de valeur spéciale à ces divisions ; si nous les respectons, c'est simplement dans un but pratique.

TEXTES BIBLIQUES. Nous avons tâché, autant que possible, de reconstituer le texte primitif tel que le lisait saint Augustin. On constatera qu'il s'agit toujours d'un texte appartenant au groupe de la « Vieille Latine ».

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.

ML	= Migne, <i>Patrologia Latina</i> .
MA	= G. Morin, <i>Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti</i> . — <i>Miscellanea Agostiniana</i> , v. I, Romae 1930.
CSEL	= <i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> . Vindobonae.
CC	= <i>Corpus Christianorum</i> . Turnholti.
Lambot	= C. Lambot, <i>Sancti Aurelii Augustini sermones selecti duodeviginti</i> . Ultraiecti-Bruxellis 1950.
Lambot RB	= Les sermons édités par Dom C. Lambot dans la <i>Revue Bénédictine</i> .
Verbraken RB	= Les sermons 225 et 56 de saint Augustin, dans la <i>Revue Bénédictine</i> 68 (1958), 5-40.
Pellegrino	= M. Pellegrino, <i>Possidio : Vita di S. Agostino</i> . Introduzione, testo critico, versione e note. Roma 1955.
de Labriolle	= P. de Labriolle, <i>Saint Augustin : Confessions</i> . Paris 1947 ⁴ .
Green	= W. M. Green, <i>Aurelii Augustini : Contra Academicos, De beata vita, necnon De ordine libri</i> . Ultraiecti-Antverpiae 1956.

⁶⁾ Voir M. VERHEIJEN, Les manuscrits de la « Lettre CCXI de saint Augustin ». — *Revue du Moyen Age latin* 8 (1952), 97-122.

LA DATE des textes cités est indiquée par d. Justifier toutes les dates mènerait trop loin ; en cela, nous nous sommes basés sur les indications des auteurs connus comme : S. Zarb, A. Kunzelmann, C. Lambot, H. Rondet et O. Perler.

REGULA S. AUGUSTINI

I, 1

[ANTE OMNIA, FRATRES CARISSIMI, DILIGATUR DEUS, DEINDE PROXIMUS, QUIA ISTA PRAECEPTA SUNT PRINCIPALITER NOBIS DATA]. HAEC SUNT QUAE UT OBSERVETIS PRAECIPIMUS IN MONASTERIO CONSTITUTI.

ANTE OMNIA... Ainsi que les manuscrits nous l'apprennent, cette première phrase n'est pas à sa place. Elle faisait d'abord partie du *De ordine monasterii* dont elle fut détachée vers le XI^e siècle. Mais rien n'exclut qu'elle soit de la main de saint Augustin. Cf. notre article : « Ante omnia » et « in Deum » dans la « *Regula sancti Augustini* ». — *Vigiliae Christianae* 12 (1958), 157-165.

PRAECIPIMUS « Si fratres, si filii nostri estis, si conservi vel potius in Christo servi vestri sumus, audite quae monemus, agnoscite quae *praecipimus*... » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 588 ; d. 399-400).

IN MONASTERIO CONSTITUTI « ... in hebdomade quinquies ieiunatur, quod multi tota vita sua faciunt maxime *in monasterio constituti*... » (Epistula 36, 4, 8. CSEL 34², 37 ; d. 396). L'expression revient dans d'autres textes relatifs à la vie cénobitique : « in uno loco constitutis » (Enarratio in ps. 132, 2. ML 37, 1729 ; d. 414-415) ; « in nostra societate constitutus » (Sermo 356, 2. Lambot, 133 ; d. 426).

I, 2

PRIMUM PROPTER QUOD IN UNUM ESTIS CONGREGATI, UT UNANIMES HABITETIS IN DOMO ET SIT VOBIS ANIMA UNA ET COR UNUM IN DEUM.

IN UNUM CONGREGATI « Ista enim verba Psalterii... etiam monasteria peperit. Ad hunc sonum excitati sunt fratres qui habitare *in unum* concupierunt ; ... et qui divisi erant *congregati* sunt » (Enarratio in ps. 132, 2. ML 37, 1729 ; d. 414-415).

Augustin applique les mêmes termes « in unum congregati » à l'ensemble des fidèles : Enarratio in ps. 126, 3 (ML 37, 1669 ; d. 414-415).

ANIMA UNA ET COR UNUM IN DEUM Référence aux A. A. 4, 32. « In Deum » est une ajoûte personnelle et caractéristique de saint Augustin. Jamais on ne la rencontre avant lui : cf. notre article cité ci-dessus.

La description de la communauté primitive de Jérusalem (A. A. 4, 31-35) a été pour Augustin le modèle et l'idéal sur lequel il a voulu bâtir « sa » vie monastique. Non seulement Possidius (Vita Augustini 5, 1. Pellegrino, 52 : « Factusque presbyter monasterium intra ecclesiam mox instituit et cum Dei servis vivere coepit secundum modum et regulam sub sanctis apostolis constitutam : maxime ut nemo quicquam proprium in illa societate haberet, sed eis essent omnia communia, et distribuerentur unicuique sicut opus erat... »), mais aussi Augustin lui-même le déclare explicitement : « Quomodo autem vivere velimus, et quomodo deo propitio iam vivimus... ipsa de libro Actuum apostolorum vobis lectio recitabitur, ut videatis ubi descripta sit forma, quam desideramus implere » — après quoi suit la lecture des A. A. 4, 31-35 (Sermo 356, 1. Lambot, 132 ; d. 426).

Pas moins de 10 fois, nous voyons ce passage des A. A. appliqué par Augustin à la vie monastique. Voici les références dans l'ordre chronologique : Contra Faustum V, 9 (CSEL 25¹, 281 ; d. 397-398) ; De opere monachorum 16, 17. 25, 32 (CSEL 41, 559. 578 ; d. 399-400) ; Enarratio in ps. 83, 4 (ML 37, 1058 ; d. ante 401) ; De sancta virginitate 45, 46 (CSEL 41, 291 ; d. 401) ; Contra litteras Petiliani II, 104, 239 (CSEL 52, 153 ; d. 402) ; Enarratio in ps. 99, 11 (ML 37, 1277 ; d. 412) ; Enarratio in ps. 132, 2. 6. 12 (ML 37, 1729. 1733. 1736 ; d. 414-415) ; De civitate Dei V, 18 (CC 47, 153-154 ; d. 415) ; Epistula 243, 4 (CSEL 57, 571 ; d. ? post 395) ; Epistula 211, 2 (CSEL 57, 357 ; d. ?).

Notez que dans le passage du De moribus Ecclesiae catholicae I, 31, 67 (ML 32, 1338 ; d. 387-389) où Augustin traite de la vie cénobitique en Egypte, l'idée de « anima una et cor unum in Deum » manque encore. Mais celle de ne rien posséder en propre, exprimée dans le même verset des Actes des Apôtres, y figure déjà : « Nemo quidquam possidet proprium, nemo cuiquam onerosus est ». Cette dernière idée semble avoir été traditionnelle dans la

littérature monastique : voir Basilius, *Regulae brevius tractatae* 85 (MG 31, 1143) ; le *Liber patris nostri Orsiesii* 27 et 50 (A. Boon - L. Th. Lefort, *Pachomiana latina*, 128 et 142. Louvain 1932 ; — dans la traduction faite par saint Jérôme en 404) ; cf. également la *Regula Pachomii* 106 (A. Boon - L. Th. Lefort, *ib.*, 42). Il faut en dire autant de l'idée « *anima una et cor unum* » (mais sans « *in Deum* ») appliquée à la vie communautaire des moines par le *Liber patris nostri Orsiesii* 50 (A. Boon - L. Th. Lefort, *ib.*, 142) et par saint Jérôme, *Tractatus de psalmo* 132, 1 (CC 78, 276 ; d. circa 400).

UNANIMES HABITETIS IN DOMO Cf. Ps. 67, 7 : « *Deus qui habitare facit unianimes in domo* ». Jusqu'en 415, Augustin a suivi cette leçon qui est aussi celle du psautier de Vérone (dans le complément des feuilles manquantes, fait au IX^e s.), du psautier de Saint-Germain (VI^e s.), du psautier romain, de Cyprien et de Paulin de Nole. Remarquons que « *unianimes* » se lit également dans quelques manuscrits de la *Regula*. Pour les références au Ps. 67, 7 chez saint Augustin, voir : *Confessiones* IX, 8, 17 (de Labriolle 222 ; d. 397-401) ; *De baptismo* VII, 49, 97-51, 99 (CSEL 51, 368-370 ; d. 401) ; *Epistula* 101, 4 (CSEL 34², 543 ; d. 408-409). En comparant minutieusement la version latine avec le grec, Augustin adopta plus tard au lieu de « *unianimes* » la leçon « *unius modi* » (dont nous n'avons pas d'autre exemple !) ou « *unius moris* » (leçon propre au psautier milanais et au psautier gallican ; c'est aussi la leçon de saint Jérôme dans ses autres œuvres). Pour Augustin, voir : *Enarratio in ps.* 67, 7 (ML 36, 815-816 ; d. 415) ; *In Johannis Evangelium* tr. 26, 14 (ML 35, 1613 ; d. 414-416). Cependant, on rencontre encore « *unanimis* » dans la même œuvre : *lb. tr.* 76, 2 (ML 35, 1831).

Le passage des *Confessiones* renferme, à notre avis, une allusion à la vie monastique, fait dont G. Knauer, *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, Göttingen, 1955, p. 63, n'a tenu aucun compte. C'est explicitement le cas dans l'*Epistula* 211, 2 (CSEL 57, 357 ; d. ?) ; les quatre premiers paragraphes sont considérés par M. Verheijen comme une lettre authentique d'Augustin : « *...ut non solum carnales nuptias contemneretis, verum etiam in domo societatem eligeretis habitandi unanimes, ut sit vobis anima una et cor unum in deum* ». Cf. : « *... nec audeant eorum cohabitationi sociari, in quibus nemo dicit aliquid proprium, sed*

sunt eis omnia communia : nihilne putamus fructificationis accedere virginibus dei, cum hoc faciunt ? » (De sancta virginitate 45, 46. CSEL 41, 291 ; d. 401).

On sait combien Augustin prenait l'idée de l'unité à cœur : « Simul *habitatis*, si *unum cor* habetis » (Enarratio in ps. 100, 11. ML 37, 1291 ; d. 395). « ...ut simus in illo [= Deo] *unum ex* multitudine. Conflēt nos igne charitatis, ut *uno corde* sequamur *unum*, ne in multa decidamus ex uno, et in multis dispergamur relicto uno » (Sermo 284, 4. ML 38, 1290 ; d. 418). « Pace Jerusalem... Ibi laudabimus, omnes *unus in uno ad unum* erimus ; quia deinceps multi dispersi non erimus » (Enarratio in ps. 147, 28. ML 37, 1937 ; d. 411). Ces derniers textes font bien ressortir le sens de « in Deum » : l'accusatif exprime le mouvement vers Dieu non seulement sur terre (Cf. : « Sed quoniam ex multis animis una civitas futura est habentium *animam unam et cor unum in deum* — quae unitatis nostrae perfectio post hanc peregrinationem futura est... » De bono coniugali 18, 21. CSEL 41, 214 ; d. 401), mais encore dans la gloire céleste. Il n'y a donc pas lieu de créer une opposition entre « in Deum » et « in Deo ».

Pour ce qui regarde le vocabulaire : « primum propter quod » n'a rien d'exceptionnel puisqu'on rencontre chez Augustin des expressions comme « primum quia » ou « primum quare ».

I, 3

ET NON DICATIS ALIQUID PROPRIUM, SED SINT VOBIS OMNIA COMMUNIA, ET DISTRIBUTUR UNICUIQUE VESTRUM A PRAEPOSITO VESTRO VICTUS ET TEGUMENTUM, NON AEQUALITER OMNIBUS, QUIA NON AEQUALITER VALETIS OMNES, SED POTIUS UNICUIQUE SICUT CUIQUE OPUS FUERIT. SIC ENIM LEGITIS IN ACTIBUS APOSTOLORUM, QUIA ERANT EIS [ILLIS ?] OMNIA COMMUNIA ET DISTRIBUEBATUR UNICUIQUE, SICUT CUIQUE OPUS ERAT.

NON DICATIS ALIQUID PROPRIUM « Nostis autem omnes, aut pene omnes, sic nos vivere in domo ea quae dicitur domus episcopi, ut, quantum possumus, imitemur eos sanctos, de quibus loquitur liber *Actuum apostolorum*: *Nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia...* Ecce quomodo vivimus. Nulli licet in societate *habere aliquid proprium* » (Sermo 355, 2. Lambot, 124-126 ; d. 425). « Quod commune erit, *distribuetur unicuique sicut cuique opus erit* » (Sermo 356, 13. Lambot, 140 ; d. 426).

« Nonne omnes Christiani, qui excellentiore proposito divitias suas communes faciunt secundum id quod scriptum est *in actibus apostolorum, ut distribuatur unicuique, sicut cuique opus est, et nemo dicat aliquid proprium, sed sint illis omnia communia...* » (De civitate Dei V, 18. CC 47, 153 ; d. 415). Cf. aussi la liste des références donnée sous le paragraphe 2.

VICTUS ET TEGUMENTUM Cf. I Tim. 6, 8 : « Habentes autem victum et tegumentum, his contenti sumus », texte souvent cité par Augustin.

« Quam multae fraternae congregationes *nihil habentes proprium, sed omnia communia*, et haec *nonnisi ad victum et tegumentum necessaria unam animam et cor unum in deum caritatis igne conflantes !* » (Contra Faustum V, 9. CSEL 25¹, 281 ; d. 397-398).

I, 4

QUI ALIQUID HABEBANT IN SAECULO, QUANDO INGRESSI SUNT MONASTERIUM, LIBENTER ILLUD VELINT ESSE COMMUNE. QUI AUTEM NON HABEBANT, NON EA QUAEANT IN MONASTERIO QUAE NEC FORIS HABERE POTUERUNT, SED TAMEN EORUM INFIRMITATI QUOD OPUS EST TRIBUATUR, ETIAMS PAUPERTAS EORUM, QUANDO FORIS ERANT, NEC IPSA NECESSARIA POTERAT INVENIRE. TANTUM NON IDEO SE PUTENT ESSE FELICES, QUIA INVENERUNT VICTUM ET TEGUMENTUM, QUALE FORIS INVENIRE NON POTUERUNT.

ALIQUID HABEBANT IN SAECULO « *Si saltem habebant aliquid in hoc saeculo...* quod conversi ad deum indigentibus dispertiti sunt, et credenda est eorum *infirmetas* et ferenda » (De opere monachorum 21, 25. CSEL 41, 570 ; d. 399-400).

ILLUD VELINT ESSE COMMUNE « De commune accipiet, quia accipiet. Mihi ipsi, cum sciam *commune velle habere* quidquid habeo... » (Sermo 356, 13. Lambot, 140 ; d. 426).

NEC FORIS HABERE POTUERUNT « ... forte decet episcopum, quamvis non deceat Augustinum, id est, hominem pauperem, de pauperibus natum. Modo dicturi sunt homines, quia induo pretiosas vestes, *quas non possem habere vel in domo patris mei, vel in illa saeculari professione mea* » (Sermo 356, 13. Lambot, 140-141 ; d. 426).

SED TAMEN ...TRIBUATUR « ... quo animo esse debet in republica sua civis aeternae illius civitatis Hierusalem caelestis, nisi ut illud

ipsum, quod propriis manibus elaborat, in commune cum fratre et, *si quid ei defuerit, de communi suppleat...* » (De opere monachorum 25, 32. CSEL 41, 579 ; d. 399-400).

QUIA INVENERUNT VICTUM ET TEGUMENTUM « Haec itaque pia et sancta cogitatio facit, ut etiam tales admittantur, qui nullum adferant mutatae in melius vitae documentum. Neque enim adparet utrum ex proposito servitutis dei venerint, an *vitam inopem et laboriosam fugientes vacui pasci atque vestiri voluerint...* » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 571 ; d. 399-400).

II, 1

NEC ERIGANT CERVICEM, QUIA SOCIANTUR EIS AD QUOS FORIS ACCEDERE NON AUDEBANT, SED SURSUM COR HABEANT ET TERRENA VANA NON QUAE-RANT, NE INCIPIANT ESSE MONASTERIA DIVITIBUS UTILIA, NON PAUPERIBUS, SI DIVITES ILLIC HUMILIANTUR ET PAUPERES ILLIC INFLANTUR.

ACCEDERE NON AUDEBANT En montrant que le langage de l'Écriture Sainte est accessible à tous, Augustin emploie l'image du pauvre et du riche, dans un sens négatif : « ... *quo non audeat accedere mens tardiuscula et inerudita quasi pauper ad divitem, sed invitat omnes humili sermone...* » (Epistula 137, 5, 18. CSEL 44, 122-123 ; d. 411). Cf. : « Neque enim adparet utrum ex proposito servitutis dei venerint, an vitam inopem et laboriosam fugientes vacui pasci atque vestiri voluerint *et insuper honorari ab eis, a quibus contempti conterique consueverant* » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 571 ; d. 399-400).

SURSUM COR HABEANT Dans un passage ayant également trait à la vie monastique, nous lisons : « Multi enim amantes vitam istam, maledicunt inimicis suis : pro qua re, nisi pro ista vita, nisi *pro commodis saecularibus* ? ... Noli surdus audire, Sursum corda. *Sursum cor habe...* » (Enarratio in ps. 132, 13. ML 37, 1736 ; d. 414-415). La vie consacrée à Dieu (la vie monastique ?) est dépeinte sous les termes « a terrenis aversio » et « sursum corda habere » dans le De vera religione 3, 5 (ML 34, 125 ; d. 391). Cf. : « Quid trahis semper cor *in terra* ? Audi : *Sursum cor...* » (Sermo 56, 16. Verbraken, RB 68, 1958, 38 ; d. 410-412). Il est bien dans la manière d'Augustin de lancer le « Sursum cor » à propos des « *deliciae terrenae* », des richesses et des honneurs de ce monde, comme dans le texte de la Regula : « Ergo sursum

cor, non in terra, non in mendicissimo thesauro, non in loco putredinis » (Sermo 177, 9. Lambot, 71 ; d. 397). De même dans l'Epistula 189, 7 (CSEL 57, 135 ; d. 417) ; De utilitate jejunii 2, 2 (ML 40, 708 ; d. 411-412) ; Enarratio in ps. 53, 11 (ML 36, 627 ; d. 412-413).

DIVITES ILLIC HUMILIANTUR ET PAUPERES ILLIC INFLANTUR Notez surtout le parallèle suivant qui se lit dans un contexte semblable : « Neque enim propterea christiana militia ad pietatem *divites humiliantur*, ut *pauperes* ad superbiam *extollantur* » (De opere monachorum 25, 33. CSEL 41, 580 ; d. 399-400). Le thème touche aussi la vie chrétienne en général : « Habent enim divitias intrinsecus superbiam suadentes, habent divitias in quibus *laborant esse humiles*... Si enim *dives factus est humilis*, quanto magis pauper esse debet humilis... Ergo tu [= *pauper*] *te extollis*, ille [= *dives*] *se humiliat*. Quid *inflaris*, et non imitaris ? » (Sermo 14, 2. 4. 5. Lambot, 20-22 ; d. 418). Cf. Enarrationes in ps. 131, 26. 132, 4 (ML 37, 1727. 1731 ; d. 414-415).

Quant au vocabulaire, il est à noter que « *cervicem erigere* » est une expression régulièrement utilisée par Augustin à propos de l'orgueil : cf. Enarratio 2 in ps. 33, 5 (ML 36, 310 ; d. 395-405). Sermo 160, 3 (ML 38, 874 ; d. 397). Confessiones X, 36, 58 (de Labriolle, 284 ; d. 397-401). In epistolam Johannis tr. 1, 6. 7, 2 (ML 35, 1982. 2030 ; d. 415). « *Incipiant esse* » non plus n'est pas rare : cf. par exemple : Sermo 160, 6 (ML 38, 876 ; d. 397).

II, 2

SED RURSUS ETIAM ILLI QUI ALIQUID ESSE VIDEBANTUR IN SAECULO, NON HABEANT FASTIDIO FRATRES SUOS, QUI AD ILLAM SANCTAM SOCIETATEM EX PAUPERTATE VENERUNT. MAGIS AUTEM STUDEANT NON DE PARENTUM DIVITUM DIGNITATE, SED DE PAUPERUM FRATRUM SOCIETATE GLORIARI. NEC EXTOLLANTUR, SI COMMUNI VITAE DE SUIS FACULTATIBUS ALIQUID CONTULERUNT, NEC DE DIVITIIS SUIS MAGIS SUPERBIANT, QUIA EAS MONASTERIO PARTIUNTUR, QUAM SI EIS IN SAECULO FRUERENTUR. ALIA QUIPPE QUAE-CUMQUE INIQUITAS IN MALIS OPERIBUS EXERCETUR UT FIAN, SUPERBIA VERO ETIAM BONIS OPERIBUS INSIDIATUR UT PEREANT. ET QUID PRODEST DISPERGERE DANDO PAUPERIBUS ET PAUPEREM FIERI, CUM ANIMA MISERA SUPERBIOR EFFICITUR DIVITIAS CONTEMNENDO QUAM FUERAT POSSIDENDO ?

AD ILLAM SANCTAM SOCIETATEM EX PAUPERTATE Dans le *De opere monachorum* 25, 32 (CSEL 41, 578 ; d. 399-400), Augustin décrit l'avantage spirituel que tirent respectivement le riche et le pauvre de leur travail au service de la communauté. Les riches y apprendront l'humilité ; les pauvres y découvriront la vraie charité. A propos des pauvres, il parle en ces termes : « Si autem *ad hanc vitam ex paupertate* convertitur... ».

DE PAUPERUM FRATRUM SOCIETATE GLORIARI « Sit humilis : plus *gaudeat* quia christianus est, quam quia dives est. Non inflatur, non extollatur : attendat pauperem fratrem, non dedignetur *frater pauperis* appellari » (Sermo 36, 5, 5. ML 38, 217 ; d. ante 410). Cf. De sermone Domini in monte II, 4, 16 (ML 34, 1276 ; d. 394).

COMMUNI VITAE DE SUIS FACULTATIBUS ALIQUID CONTULERUNT Augustin déclare de ses moines : « ... nullas habentes *facultates*, finierunt mundi cupiditates. Vivunt nobiscum *in societate communi* : nemo eos *distinguit ab eis qui aliquid contulerunt* » (Sermo 356, 8. Lambot, 137 ; d. 426). Cf. : « ... necessaria *de suis facultatibus* ministrabant » (De opere monachorum 7, 8. CSEL 41, 542 ; d. 399-400). « Quamobrem etiam illi, qui *relicta vel distributa* sive ampla sive qualicumque *opulentia inter pauperes* Christi pia et salubri *humilitate numerari* voluerunt... quamquam eis tam magnum animi sui documentum adferentibus et eiusdem *societatis* indigentiae *de his rebus, quas habebant*, vel plurimum vel non parum *conferentibus*... » (De opere monachorum 25, 33. CSEL 41, 579 ; d. 399-400).

NEC DE DIVITIIS SUIS MAGIS SUPERBIANT « ... pristinas *facultates*... relinquit *quid prosit* ? Si enim ad hanc vitam ex divite quisque convertitur et nulla infirmitate corporis inpeditur, itane desipimus a sapore Christi, ut non intellegamus quantus prioris *superbiae* tumor sanetur, cum circumcisis superfluis, quibus ante animus exitiabiliter inflabatur, ad modica quae restant huic vitae naturaliter necessaria etiam opificis *humilitas* minime recusetur ? » (De opere monachorum 25, 32. CSEL 41, 578 ; d. 399-400).

ALIA QUIPPE QUaecumque INIQUITAS... SUPERBIA BONIS OPERIBUS INSIDIATUR UT PEREANT Nous avons ici un des thèmes préférés d'Augustin. Voici deux références dont la terminologie se rapproche le plus du texte de la Regula.

« *Cetera enim vitia tantum in male factis valent, sola autem super-*

bia etiam in recte factis cavenda est... quae et in recte factis animo insidiatur humano... Unde, nisi quia superbia, quod totiens dixi et saepe dicendum est, etiam in ipsis recte factis cavenda est, id est in ipsa via iusta, ne homo, dum quod dei est deputat suum, amittat quod dei est et redeat ad suum ? » (De natura et gratia 27, 31. 31, 35. 32, 36. CSEL 60, 255. 258. 260 ; d. 413-415). « Aliter perit sanctitas casti, si adulter fuerit ; aliter perit, si superbus fiat » (Sermo 354, 4, 4. ML 39, 1565 ; d. ante 410).

Voir en outre : De diversis quaestionibus 83, q. 36, 4 (ML 40, 26 ; d. 388-395. On constate qu'ici l'idée n'est encore que faiblement développée ; aussi la référence à Mtth. 25, 29 « etiam quod videtur habere, auferatur ab eo » est assez typique). Sermo 82, 5, 5 (ML 38, 731 ; d. 408-409). Epistula 118, 3, 22 (CSEL 34², 685 ; d. 410). Sermo 283, 2, 2 (ML 38, 1287 ; d. 412-416). Enarratio 2 in ps. 58, 5 (ML 36, 709 ; d. 413). Enarratio in ps. 138, 19 (ML 37, 1796 ; d. 415). Sermo 130, 3, 3 (ML 38, 730 ; d. ?). Enarratio in ps. 93, 15 (ML 37, 1203 ; d. 414).

ET QUID PRODEST DISPERGERE... CUM ANIMA MISERA SUPERBIOR Cf. I Cor. 13, 3 : « Et si distribuero (distribuam ?) omnia mea pauperibus... caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest ».

« Utilius enim terrena opulentia tenetur humiliter, quam superbe relinquitur » (Epistula 31, 6. CSEL 34², 6 ; d. 395-396). « Quid ergo prodest ut discamus ?... Iam venditis omnibus et distributis pauperibus, nonne perfectus sum ? Quid opus est ut sequar ? Sequere, ut discas quoniam mitis sum et humilis corde » (Sermo Wilmart 11, 12-13. MA I, 703-704 ; d. ?). « Si superbior, nullo modo melior... Quid enim prodest cui inest continentia, si dominatur superbia ? » (Sermo 354, 8, 8-9, 9. ML 39, 1567 ; d. ante 410). « Potest esse manifestius opus, quam tribuere pauperibus ? Multi hoc jactantia faciunt, non dilectione » (In epistolam Johannis tr. 6, 2. ML 35, 2020 ; d. 415).

Par rapport au vocabulaire, relevons les faits suivants : « non habeant fastidio » est à comparer avec « panis in fastidio est » (Sermo 160, 7. ML 38, 877) ; l'expression « communis vita » se rencontre dans le De moribus Ecclesiae Catholicae I, 31, 67 (ML 32, 1338 ; d. 387-389) et « sancta societas » dans le De opere monachorum 14, 15 et 25, 33 (CSEL 41, 556 et 580 ; d. 399-400) ;

enfin, on pourra rapprocher « de suis divitiis superbiant » de la tournure du Sermo Wilmart 11, 3 (MA I, 697) « superbire... in divitiis ».

II, 3

OMNES ERGO UNANIMITER ET CONCORDITER VIVITE, ET HONORATE IN VOBIS INVICEM DEUM CUIUS TEMPLA FACTI ESTIS.

CONCORDITER Notons combien la connexion et l'enchaînement des idées est dans la manière d'Augustin. A la suite de la description de la vie chrétienne primitive en A. A. 4, 32, il a été touché par la concorde qui régnait au sein de la communauté apostolique : « ... *viventesque* in christiana dilectione *concorditer*, non dicebant aliquid suum, sed erant illis omnia communia, et anima et cor unum in Deum » (De catechizandis rudibus 23, 42. ML 40, 340 ; d. 399).

Son insistance ici sur la concorde est donc tout naturelle. Nous trouvons un beau parallèle dans un autre texte sur la vie monastique : « Ubi mandavit ? In fratribus qui habitant in unum. Ibi praecepit benedictionem, ibi *benedicunt Dominum* qui habitant *concorditer*. Nam in discordia non benedicis Dominum » (Enarratio in ps. 132, 13. ML 37, 1736 ; d. 414).

HONORATE IN VOBIS INVICEM DEUM « ... non teipsum in tua bona vita, sed *Deum honorent, cujus sanctissimum templum est* quisquis vivit bene » (De Sermone Domini in monte II, 1, 1. ML 34, 1269 ; d. 394). « ... multum in ea [= Monnica] laudabat et *honorabat* et diligebat te [= Deum], quia sentiebat praesentiam tuam in corde eius » (Confessiones IX, 9, 22. de Labriolle, 227 ; d. 397-401).

TEMPLA Augustin s'inspire ici de saint Paul, I Cor. 3, 16 : « Nescitis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis ? » ; II Cor. 6, 16 : « Nos enim templa Dei vivimus sicut Deus dicit quoniam inhabitabo in illis ». N'allez pas croire que l'idée de « templum » apparaît plus ou moins accidentellement. Sa mention est étroitement liée au passage des A. A. 4, 32. Certes, Augustin applique le plus souvent le texte paulinien à tout chrétien en qui Dieu habite. Mais, avec une certaine prédilection, il l'interprète aussi de ceux qui se consacrent à Dieu d'une manière spéciale comme l'ont fait les premiers chrétiens : « ... eorumque pretium indigentibus distribu-

dum, ante Apostolorum pedes ponerent, seque totos dedicarent *Deo tanquam templum novum...* » (De doctrina christiana III, 6, 10. ML 34, 69 ; d. 396). « Quam multa millia crediderunt, fratres mei, quando pretia rerum suarum posuerunt ad pedes Apostolorum ! Sed quid de illis dicit Scriptura ? Certe facti sunt templum Dei ; non tantum *templum Dei singuli*, sed et omnes templum Dei simul » (Enarratio in ps. 131, 5. ML 37, 1718 ; d. 414).

En raison de leur consécration à Dieu, les vierges aussi sont d'une façon toute spéciale le temple de Dieu : « Vovetur enim [virginitas] ad usus Dei, et non ad usus hominum. Quid est quod dixi : ad usus Dei ? Quia *de sanctis Deus facit* sibi domum, *facit sibi templum*, in quo habitare dignetur » (Sermo 148, 2, 2. ML 38, 799-800 ; d. ?).

Il n'y a pas lieu de s'étonner du pluriel « *templa* ». Il est vrai que, dans ses premiers écrits, Augustin insiste plus sur le singulier « *templum* ». Mais il est certain (du moins à partir de 400) qu'il lisait « *templa* » en II Cor. 6, 16. Voir : Contra Epistolam Parmeniani II, 18, 37 (CSEL 51, 93 ; d. 400) : « Vos enim *templa dei* vivi estis. Dicit enim : quia inhabitabo in eis » ; Epistula 187, 12, 35 (CSEL 57, 113 ; d. 417) : « Nos enim *templa dei* vivi sumus, sicut deus dicit, quoniam inhabitabo in illis ». « *Templa* » est la leçon du Sinaïticus, du manuscrit 1739 (x^e s.) et de Clément d'Alexandrie. Notez que la seconde citation (avec « *nos - sumus* ») est plus fidèle encore au grec.

D'ailleurs, le pluriel « *in vobis* » postule le pluriel « *templa* ». Cf. : « Huius enim *templum* simul omnes *et singuli templa sumus*, quia et omnium *concordiam* et singulos inhabitare dignatur » (De civitate Dei X, 3. CC 47, 275 ; d. 417). « ... et simul omnes unum *templum*, et *singuli singula templa sumus* » (Epistula 187, 6, 20. CSEL 57, 98 ; d. 417). Voir également : Sermo 353, 3, 2 (ML 39, 1562 ; d. 391-396). Sermo 99, 9, 9 (ML 38, 600 ; d. 411).

III, 1

ORATIONIBUS INSTATE HORIS ET TEMPORIBUS CONSTITUTIS. IN ORATORIO NEMO ALIQUID AGAT NISI AD QUOD EST FACTUM, UNDE ET NOMEN ACCEPIT, UT SI FORTE ALIQUI ETIAM PRAETER HORAS CONSTITUTAS, SI EIS VACAT, ORARE VOLUERINT, NON EIS SINT IMPEDIMENTO QUI IBI ALIQUID AGENDUM PUTAVERINT.

INSTATE Reprend l'expression de Col. 4, 2 : « Orationi instate ». HORIS CONSTITUTIS Après s'être plaint que son apostolat ne lui permet pas de « vacare », Augustin continue dans un contexte où tout l'accent est mis sur le travail manuel, mais d'où nous pouvons tirer bien des conclusions concernant le texte de la Regula : « ... quantum ad meum adinet commodum, multo mallem per singulos dies *certis horis*, quantum in bene moderatis monasteriis *constitutum* est, aliquid manibus operari et ceteras horas habere ad legendum et orandum... » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 587 ; d. 399-400). Cf. : « In ipsa ergo fide et spe et caritate continuato desiderio semper oramus. Sed ideo per *certa intervalla horarum et temporum* etiam verbis rogamus deum, ut illis rerum signis nos ipsos admoneamus... *certis horis* ad negotium orandi mentem revocamus... » (Epistula 130, 9, 18. CSEL 44, 60 ; d. 411-413).

III, 2

PSALMIS ET HYMNIS CUM ORATIS DEUM, HOC VERSETUR IN CORDE, QUOD PROFERTUR IN VOCE. ET NOLITE CANTARE NISI QUOD LEGITIS ESSE CANTANDUM ; QUOD AUTEM NON ITA SCRIPTUM EST UT CANTETUR, NON CANTETUR.

HYMNIS Relevons l'énumération analogue « orationibus, psalmis, hymnis » du De opere monachorum 1, 2 (CSEL 41, 534 ; d. 399-400).

VERSETUR IN CORDE L'idée revient souvent sous la plume d'Augustin, mais ici elle est d'une densité exceptionnelle. Cf. : « Si enim *verba multa* ad id *proferentur*... Hic primo respondetur, non verbis nos agere debere apud Deum... sed *rebus quas animo gerimus*... » (De sermone Domini in monte II, 3, 12-13. ML 34, 1275 ; d. 394). « ... sive cantantes et psallentes in cordibus vestris domino vel *vocibus a corde non dissonis*... » (Epistula 48, 3. CSEL 34, 139 ; d. 398). « Quae et dicitis, *in cordibus vestris dicite* » (Sermo 56, 5. Verbraken, RB 68, 1958, 29 ; d. 410-412). « Hoc est enim confiteri, *dicere quod habes in corde* » (In Johannis Evangelium tr. 26, 2. ML 35, 1607 ; d. 414-416). Cf. : Confessiones IX, 7, 15 (de Labriolle, 220 ; d. 397-401). Epistula 130, 10, 19-20 (CSEL 44, 61-63 ; d. 411-413).

Pour l'expression « versetur in corde », cf. : « aliquid animo ver-

sare » (Confessiones IV, 14, 23. de Labriolle, 83 ; d. 397-401) ; « versari in anima » (De sermone Domini in monte I, 12, 34. ML 34, 1246 ; d. 394) ; « in corde versari » (Sermo 132, 2, 2. ML 38, 736 ; d. ?).

NON CANTETUR Cette sentence correspond bien à l'attitude d'Augustin envers le chant : « Ita fluctuo inter periculum voluptatis et experimentum salubritatis magisque adducor non quidem inretracabilem sententiam proferens cantandi consuetudinem approbare in ecclesia... Tamen cum mihi accidit, ut me amplius cantus quam res, quae canitur, moveat, poenaliter me peccare confiteor et tunc mallem non audire cantantem » (Confessiones X, 33, 50. de Labriolle, 277 ; d. 397-401). Cf. : « ... de hymnis et psalmis canendis... de hac re tam utili ad movendum pie animum et accendendum divinae dilectionis affectum *varia consuetudo est* et pleraque in Africa ecclesiae membra pigriora sunt, ita ut Donatistae nos reprehendant, quod sobrie psallimus in ecclesia divina cantica prophetarum... » (Epistula 55, 18, 34. CSEL 34², 208-209 ; d. 400).

IV, 1

CARNEM VESTRAM DOMATE IEIUNIIS ET ABSTINENTIA ESCAE ET POTUS, QUANTUM VALETUDO PERMITTIT. QUANDO AUTEM ALIQUIS NON POTEST IEIUNARE, NON TAMEN EXTRA HORAM PRANDII ALIQUID ALIMENTORUM SUMAT, NISI CUM AEGROTAT.

CARNEM DOMARE « ... ne per indomitam *carnem* ad illicita prolubamur, in ea *domanda* aliquantum et licita subtrahamus » (Sermo 207, 2. ML 38, 1043 ; d. ?). Cf. De utilitate jejunii 3, 3 (ML 40, 709 ; d. 411-412). Sermo 205, 2. 208, 1 (ML 38, 1040. 1045 ; d. ?).

ABSTINENTIA « Nos autem qui tam longum jejunium perpetuare non possumus... Sed numquid sicut *a cibo et potu abstinentia* per tot dies non potest esse continua, sic et a concubitu non potest ? » (Sermo 210, 7, 9. ML 38, 1052 ; d. ?).

VALETUDO PERMITTIT Ceux qui ne peuvent jeûner corporellement doivent le faire dans un sens spirituel. Là, on ne peut pas faire valoir l'excuse : « quia me *valetudo impedit* » (Sermo 210, 10, 12. ML 38, 1053 ; d. ?). Augustin témoigne de soi-même : « Sed omnino sive *de cibo et potu*, sive de balneis, caeteraque corporis

voluptate nihil interrogas : tantum habere appeto, *quantum in valetudinis opem conferri potest* » (Soliloquia I, 10, 17. ML 32, 879 ; d. 386-387). Cf. Epistula 130, 3, 7 (CSEL 44, 48 ; d. 411-413).

CUM AEGROTAT Relatant ce qu'il sait des monastères en Italie, Augustin déclare : « Itaque iidem ipsi qui sani temperant, *si ratio valetudinis cogat, aegroti sine ulla formidine accipiunt* » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 33, 72. ML 32, 1341 ; d. 387-389). Le même esprit régnait en son monastère d'Hippone : « Etiam illud dico : si forte in nostra domo, *in nostra societate aeger est aliquis, vel post aegritudinem, ut necesse sit eum ante horam prandii reficere* : non prohibeo religiosos vel religiosas mittere quod eis videtur ut mittant ; prandium tamen et cenam extra nemo habebit » (Sermo 356, 13. Lambot, 141 ; d. 426).

IV, 2

CUM ACCEDITIS AD MENSAM, DONEC INDE SURGATIS, QUOD VOBIS SECUNDUM CONSUECUDINEM LEGITUR, SINE TUMULTU ET CONTENTIONIBUS AUDITE, NEC SOLAE VOBIS FAUCES SUMANT CIBUM, SED ET AURES ESURIANT DEI VERBUM.

LEGITUR « Et *in ipsa mensa magis lectionem vel disputationem quam epulationem potationemque diligebat...* » (Possidius, Vita Augustini 22, 6. Pellegrino, 122).

AURES ESURIANT « ... manducare spiritaliter, id est pasci *verbo dei...* » (De opere monachorum I, 2. CSEL 41, 533 ; d. 399-400). « ... et afferte *fauces esurientes* et corda devota » (Enarratio in ps. 35, 19. ML 36, 354 ; d. 412). « ... sine dubio probabitis sanis *faucibus cordis* quod de cellario dominico vobis apponatur » (Sermo 145, 2. ML 38, 791 ; d. 397). « Et quomodo illum panem ventres, sic istum [= *verbum Dei*] *esuriunt mentes* » (Sermo 58, 4, 5. ML 38, 395 ; d. 412-416).

V, 1

QUI INFIRMI SUNT EX PRISTINA CONSUECUDINE, SI ALITER TRACTANTUR IN VICTU, NON DEBET ALIIS MOLESTUM ESSE, NEC INIUSTUM VIDERI QUOS FECIT ALIA CONSUECUDO FORTIORES. NEC ILLOS FELICIORES PUTENT, QUIA SUMUNT QUOD NON SUMUNT IPSI, SED SIBI POTIUS GRATULENTUR, QUIA VALENT QUOD NON VALENT ILLI.

INFIRMI ALITER TRACTANTUR « Qui enim veram corporis ostendit in-

firmitatem, humane tractandus est » (De opere monachorum 19, 22. CSEL 41, 568 ; d. 399-400) « Neque ita hoc dixi, ut divites cogam epulis et cibis pauperum vesci. Utantur divites consuetudine infirmitatis suae : sed doleant, aliter se non posse » (Sermo 61, 11, 12. ML 38, 414 ; d. 412-416).

ALIA CONSUETUDO FORTIORES « ... de infirmitate corporis excusare non possunt — praeteritae quippe vitae consuetudine convincuntur... » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 571 ; d. 399-400). Concernant l'abstinence de nourriture et de boisson dans les communautés religieuses à Milan et à Rome, Augustin fait observer : « ... et invenies praeceptum iis qui possunt ista contemnere, id est *firmioribus* et *securioribus*... » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 33, 72. ML 32, 1341 ; d. 387-389).

FELICIORES PUTENT « ... qui autem et possunt, *feliciores* esse fateantur » (De opere monachorum 19, 22. CSEL 41, 568 ; d. 399-400).

NON VALENT ILLI « Quod altera minus potest, ea, quae potest, faciat, si in altera diligit, quod ideo, quia non potest ipsa, non facit. Proinde, quae *minus valet*, non impediat plus valentem et, quae *plus valet*, non urgeat minus valentem » (Epistula 130, 15, 31. CSEL 44, 76-77 ; d. 411-413).

V, 2

ET SI EIS QUI VENERUNT EX MORIBUS DELICATIORIBUS AD MONASTERIUM, ALIQUID ALIMENTORUM, VESTIMENTORUM, STRAMENTORUM, OPERIMENTORUM DATUR QUOD ALIIS FORTIORIBUS, ET IDEO FELICIORIBUS, NON DATUR, COGITARE DEBENT QUIBUS NON DATUR, QUANTUM DE SUA SAECULARI VITA ILLI AD ISTAM DESCENDERINT, QUAMVIS USQUE AD ALIORUM, QUI SUNT CORPORE FIRMIORES, FRUGALITATEM PERVENIRE NEQUIVERINT.

DELICATIORIBUS C'est le terme spécifique pour dépeindre la manière de vivre des riches : « ... tanto *delicatiores*, quanto ditior » (Enarratio in ps. 125, 13. ML 37, 1665 ; d. 414). De même : De civitate Dei V, 20 (CC 47, 156 ; d. 415). Cf. : « ... *venientibus* ad se ex alio genere vitae fratribus... » (De opere monachorum 18, 21. CSEL 41, 565 ; d. 399-400).

DE SUA SAECULARI VITA « ... in illa *saeculari* professione mea » (Sermo 356, 13. Lambot, 141 ; d. 426).

FORTIORIBUS ET IDEO FELICIORIBUS « Nunc autem veniunt plerumque ad hanc professionem servitutis dei et ex condicione servili... et ex vita rusticana et ex opificum exercitatione et plebeio labore, *tanto utique felicius quanto fortius educati* » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 570-571 ; d. 399-400).

FRUGALITAS Cf. l'expression « sobrietas et *frugalitas* » (Ep. 189, 7. CSEL 57, 135 ; d. 417). « Mensa usus est *frugali* et parca... » (Possidius, Vita Augustini 22, 2. Pellegrino, 120).

V, 3

NEC DEBENT VELLE OMNES QUOD PAUCOS VIDENT AMPLIUS, NON QUIA HONORANTUR, SED QUIA TOLERANTUR, ACCIPERE, NE CONTINGAT DETESTANDA PERVERSITAS, UT IN MONASTERIO, UBI QUANTUM POSSUNT, FIUNT DIVITES LABORIOSI, FIANT PAUPERES DELICATI.

LABORIOSI — DELICATI « Nullo modo enim decet, ut in ea vita, *ubi senatores fiunt laboriosi*, ibi fiant opifices otiosi, et quo veniunt relictis deliciis suis qui fuerant praediorum domini, ibi *sint rustici delicati* » (De opere monachorum 25, 33. CSEL 41, 580 ; d. 399-400).

OMNES — PAUCI L'emploi de ces termes dans un sens opposé peut paraître étrange. Il est intéressant de noter qu'Augustin touche explicitement cette question à propos d'une remarque de Pélage : « Ponit etiam illud testimonium, unde probet cum dicuntur 'omnes' *non semper omnes omnino nullo praetermisso* intellegi oportere » (De natura et gratia 41, 48. CSEL 60, 268 ; d. 413-415). De la réponse d'Augustin, il découle clairement que « omnes » souffre bien une détermination, une précision ultérieure. Cf. : « Si tamen jam ipsi *pauci, omnes boni* » (Enarratio in ps. 99, 10. ML 37, 1276 ; d. 412), où il faut sous-entendre le mot « pauci » : « omnes pauci boni ». De même il faut sous-entendre ici le mot « alii », donc : « omnes alii ».

V, 4

SANE QUEMADMODUM AEGROTANTES NECESSE HABENT MINUS ACCIPERE, NE GRAVENTUR, ITA ET POST AEGRITUDINEM SIC TRACTANDI SUNT, UT CITIUS RECREENTUR, ETIAM SI DE HUMILLIMA SAECULI PAUPERTATE VENERUNT ; TAMQUAM HOC ILLIS CONTULERIT RECENTIOR AEGRITUDO QUOD DIVITIBUS

ANTERIOR CONSUEITUDO. SED CUM VIRES PRISTINAS REPARAVERINT, REDEANT AD FELICIOREM CONSUEITUDINEM SUAM, QUAE FAMULOS DEI TANTO AMPLIUS DECET QUANTO MINUS INDIGENT. NEC IBI EOS TENEAT VOLUNTAS IAM VEGETOS, QUO NECESSITAS LEVARAT INFIRMOS. ILLI SE AESTIMENT DITIORES QUI IN SUSTINENDA PARCITATE FUERINT FORTIORES ; MELIUS EST ENIM MINUS EGERE QUAM PLUS HABERE.

MINUS ACCIPERE « *Quam onerosus est cibus aegris quando reficiuntur...* » (Sermo 9, 8, 9. ML 38, 83 ; d. ?). Cf. De utilitate credendi 13, 29 (CSEL 25¹, 37 ; d. 392).

POST AEGRITUDINEM Ailleurs également, Augustin déclare que ses moines convalescents, « *post aegritudinem* », ont droit à des soins spéciaux : Sermo 356, 13 (Lambot, 141 ; d. 426. Texte cité sous IV, 1).

RECREENTUR Le terme est employé dans le même sens : Epistula 185, 7, 27 (CSEL 57, 26 ; d. 417).

REPARAVERINT « ... si forte aegrotat, ut *reparet* sanitatem » (Enarratio in ps. 66, 2. ML 36, 803 ; d. 412).

MINUS INDIGENT « Quare multum habent divites ? Quia multum indigent... *Tunc vere dives eris, quando nullius indigens eris...* quia *quanto fortior, tanto minus indigus* » (Sermo 77, 9, 13. ML 38, 489 ; d. ?).

TENERE - LEVARE Il faut interpréter ces termes dans un sens moral : « être retenu par, tenir beaucoup à » — « être élevé au-dessus, se détacher de ». Cf. : « Sed non sunt tales divites Christiani, qui licet ista [= terrena] teneant, *non tamen ab eis ita tenentur...* » (Epistula 157, 4, 35. CSEL 44, 482 ; d. 414-415). « Et haec est una sarcina, qua eius baiulus non premitur, sed *levatur* » (Epistula 127, 5. CSEL 44, 25 ; d. 410). Cf. Sermo Denis 17, 5 (MA I, 85 ; d. ante 400).

MINUS EGERE - PLUS HABERE « Divitem tu putas, qui *minus egeret*, si minus haberet ?... Utrum ergo *ditior*, an *egentior* dicendus est, qui cum ideo voluit habere aliquid ne indigeret, ideo *plus habet* ne minus indigeat ? » (Sermo 50, 4, 6. ML 38, 328 ; d. 394-395). « ... sic hydrops in corde, *quanto plus habet, tanto plus eget*. Quando minus habebat, minora volebat, paucioribus gaudebat... ». (Sermo 177, 6. Lambot, 68 ; d. 397). Cf. : « Nec mirere, quod eo

egestatem patitur magis, quo magis appetit plura conplecti » (De ordine I, 2, 3 ; d. 386. Green, 100. = Porphyrios, Aphormai xxxvii. Ed. B. Mommert, 33, 17-18. Lipsiae 1907).

VI, 1

NON SIT NOTABILIS HABITUS VESTER ; NEC AFFECTETIS VESTIBUS PLACERE, SED MORIBUS.

VESTIBUS PLACERE Ce qui est dit ici par rapport à la tenue extérieure concorde parfaitement avec la remarque d'Augustin dans le De sancta virginitate : la modestie dans la tenue extérieure ne fait par partie, en premier lieu, de l'humilité, mais de l'« integritas pudicitiae ». L'enchaînement d'idées est pareil dans la Regula. Ces prescriptions viennent donc bien à leur place et prennent tout leur sens à la lumière du passage du De sancta virginitate qui offre d'ailleurs un bon parallèle : « Nec de his ago in quibus est quidam *placendi adpetitus* aut *elegantiore vestitu*, quam tantae professionis necessitas postulat, aut capitis ligamento *notabili*... » (De sancta virginitate 34, 34. CSEL 41, 274 ; d. 401). Remarquons que les manuscrits de la Règle pour les femmes reprennent mot à mot une phrase du même passage : « tam tenera capitum tegmina, ut retiola subter appareant ». Chose frappante est le fait que dans les parallèles rassemblés par nous, Augustin répète très souvent les mêmes idées avec une terminologie des plus variées ; jamais, il ne se répètera mot à mot. Peut-on objecter que cette prescription convient mal à des moines ? Nous ne le croyons pas, compte tenu des paroles suivantes relatives à la propre vie monastique d'Augustin : « Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubesco : quia *non decet hanc professionem*, non decet hanc admonitionem, non decet haec membra, non decet hos canos » (Sermo 356, 13. Lambot, 141 ; d. 426). L'expression « placere affectere » se lit également dans les Confessiones X, 39, 64 (de Labriolle, 288 ; d. 397-401).

PLACERE MORIBUS « Omnes itaque pariter atque concorditer univiro unius coniugis, in cuius corpore uno spiritu vivitis, *placete moribus, instate orationibus* » (De bono viduitatis 19, 24. CSEL 41, 335 ; d. 414). « ... non quaerit a vobis pulchram carnem, sed *pulchros mores*... » (De sancta virginitate 55, 56. CSEL 41, 300-301 ; d. 401).

VI, 2

QUANDO PROCEDITIS, SIMUL AMBULATE ; CUM VENERITIS QUO ITIS, SIMUL STATE. IN INCESSU, IN STATU, IN OMNIBUS MOTIBUS VESTRIS NIHIL FIAT, QUOD CUIUSQUAM OFFENDAT ASPECTUM, SED QUOD VESTRAM DECEAT SANCTITATEM.

INCESSU « ... non inveniuntur nec oriuntur in vobis : ... *non indecens* habitus, non tumidus aut fluxus *incessus* » (De sancta virginitate 53, 54. CSEL 41, 299 ; d. 401).

VESTRAM DECEAT SANCTITATEM Cf. Sermo 356, 13 ; d. 426 (Lambot, 141, cité sous VI, 1).

VI, 3

OCULI VESTRI ETSI IACIUNTUR IN ALIQUAM FEMINARUM, FIGANTUR IN NE-MINE. NEQUE ENIM QUANDO PROCEDITIS, FEMINAS VIDERE PROHIBEMINI, SED APPETERE AUT AB IPSIS APPETI VELLE CRIMINOSUM EST. NEC SOLO TACTU ET AFFECTU, SED ASPECTU QUOQUE APPETITUR ET APPETIT CON-CUPISCENTIA FEMINARUM. NEC DICATIS VOS HABERE ANIMOS PUDICOS, SI HABEATIS OCULOS IMPUDICOS, QUIA IMPUDICUS OCVLUS IMPUDICI CORDIS EST NUNTIUS. ET CUM SE INVICEM SIBI, ETIAM TACENTE LINGUA, CONSPECTU MUTUO CORDA NUNTIAN IMPUDICA ET SECUNDUM CONCPISCENTIAM CARNIS ALTERUTRO DELECTANTUR ARDORE, ETIAM INTACTIS AB IMMUNDA VIOLA-TIONE CORPORIBUS FUGIT CASTITAS IPSA DE MORIBUS. NEC PUTARE DEBET, QUI IN FEMINAM FIGIT OCULUM, ET ILLIUS IN SE IPSE DILIGIT FIXUM, AB ALIIS SE NON VIDERI, CUM HOC FACIT ; VIDETUR OMNINO ET A QUIBUS SE VIDERI NON ARBITRATUR.

FEMINAS VIDERE - APPETERE Le texte de la Regula s'inspire indubi-tablement de Mtth. 5, 28 : « Qui viderit mulierem ad con-cupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo », texte souvent commenté par Augustin. « Alia est vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi : *discerne duo ista diligenter*, noli errare deformiter. Alia est, inquam, vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi. Lege Evangelium : 'Qui viderit', inquit, 'mulie-rem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo' : *non dixit, 'Qui viderit', quod est sentire per eum sensum corporis qui dicitur visus* ; sed, 'qui viderit', inquit, 'ad con-cupiscendum', quod est videre ad malum. Visus ergo sensus carnis est bonus : concupiscentia vero carnis motus est malus »

(Contra Julianum op. imp. IV, 29. ML 45, 1353 ; d. 429-430). La même doctrine était déjà formulée en 394 : « ... qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, id est, hoc fine et hoc animo attenderit *ut eam concupiscat* : quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plene consentire libidini ; ita ut non refrenetur illicitus *appetitus*, sed si facultas data fuerit, satietur » (De sermone Domini in monte I, 12, 33. ML 34, 1246). Il semble bien qu'Augustin veuille insister sur le péché interne, c'est pourquoi il faut conserver le sens fort de « appetere » (convoiter).

Aussi déclare-t-il, à propos du même texte de l'Evangile : « Sunt ergo qui *peccatum intus in corde habent, in facto nondum habent*. Nescio quis commotus est aliqua concupiscentia. Dicit enim ipse Dominus : 'Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo'. Nondum accessit corpore, consensit in corde : mortuum intus habet, nondum extulit » (Sermo 98, 5, 5. ML 38, 593 ; d. ?). Cf. : « ... cum *violanda adpetitur pudicitia* corporis nostri... » (De mendacio 19, 40. CSEL 41, 460-461 ; d. 395).

ASPECTU QUOQUE « ... ab *aspectu* securo abstinent *oculos* : non eos *defigunt* in pulchritudine carnis alienae... Reprimunt enim *oculos a petulantia*, non se facile adjungunt, non miscent se mulieribus alienis... Inest peccatum, cum *delectaris* ; regnat, si consenseris » (Enarratio in ps. 50, 3. ML 36, 587 ; d. 411). Cf. : « ... *concupiscentia* carnis latius *per oculos* pascitur » (Contra Julianum op. imp. IV, 37. ML 45, 1357 ; d. 429-430).

ETIAM TACENTE LINGUA « Si autem consensit, iam corde dixit, *etiamsi ore non sonuit* ; etiamsi manu vel qualibet corporis parte non fecit, quod tamen cogitatione faciendum sibi esse iam statuit, divinis legibus reus... Multa quippe homines faciunt ore clauso, *quieta lingua*, voce frenata » (De continentia 2, 3. CSEL 41, 143 ; d. 395). « Multa enim corporis ore non dicimus et corde clamus... Quod vero emanat inde [= de corde], si malum est, *etsi non moveat linguam*, inquinat animam » (Ib. 1, 2. ib. 142). « Nam quid velit cor, lingua testatur : et quidem, *etiamsi lingua obmutesceret*... *Deus videret intus* quid cogitaret homo... » (Enarratio in ps. 93, 2. ML 37, 1191 ; d. 414).

ETIAM INTACTIS CORPORIBUS « ... amittitur et corporis sanctitas *violata* animi sanctitate, *etiam corpore intacto* » (De civitate Dei I,

18, 2. CC 47, 19 ; d. 413). « Virginitas carnis, *corpus intactum* » (Enarratio in ps. 147, 10. ML 37, 1920 ; d. 411). Cf. : « Sicut enim *nemo inpudice utitur corpore nisi spiritu prius concepta nequitia*, ita nemo pudicitiam servat in corpore nisi spiritu prius insita castitate » (De sancta virginitate 8, 8. CSEL 41, 242 ; d. 401).

SECUNDUM CONUPISCENTIAM CARNIS - ALTERUTRO ARDORE Inutile d'insister sur la fréquence de ces termes chez Augustin. Voir par exemple : De continentia 12, 27 (CSEL 41, 177 ; d. 395). De bono coniugali 5, 5 (CSEL 41, 194 ; d. 401) : « ardore concupiscentiae ». Cf. l'expression « inflammantur ex alterutro », bien qu'elle soit employée dans un tout autre contexte (Confessiones VIII, 4, 9. de Labriolle, 183 ; d. 397-401).

VI, 4

SED ECCE LATEAT ET A NEMINE HOMINUM VIDEATUR, QUID FACIET DE ILLO DESUPER INSPECTORE, QUEM LATERE NIHIL POTEST ? AN IDEO PUTANDUS EST NON VIDERE, QUIA TANTO VIDET PATIENTIUS QUANTO SAPIENTIUS ? ILLI ERGO VIR SANCTUS TIMEAT DISPLICERE, NE VELIT FEMINAE MALE PLACERE ; ILLUM COGITET OMNIA VIDERE, NE VELIT FEMINAM MALE VIDERE. ILLIUS NAMQUE ET IN HAC CAUSA COMMENDATUS EST TIMOR UBI SCRIPTUM EST : « ABOMINATIO EST DOMINO DEFIGENS OCULUM ».

ECCE LATEAT — QUEM LATERE NIHIL POTEST Cette idée que Dieu voit tout, même si nos fautes restent cachées aux yeux des hommes, se rencontre très souvent chez Augustin. Nous ne donnons ici que les passages qui se rapprochent textuellement de celui de la Regula. « ... eum latere velle, *quem latere nihil potest*, et ab eo carnem occultare qui cordis *inspector* est » (De Genesi ad litteram XI, 34. CSEL 28¹, 368 ; d. circa 414). « Oculos enim Dei vitare nemo potest ; quia non solum in cubiculo videt, sed et intima cordis tui. *Cogitant* et ipsi quia *nihil potest latere Deum* » (Enarratio in ps. 93, 9. ML 37, 1200 ; d. 414). Cf. In Johannis Evangelium tr. 43, 6 (ML 35, 1708 ; d. 414-416). In Epistolam Johannis tr. 9, 7 (ML 35, 2050 ; d. 415).

DESUPER INSPECTORE L'expression « cordis inspector » est empruntée aux Proverbes 24, 12. Augustin l'emploie fréquemment, comme nous l'avons pu constater (12 fois) ; quelques rares fois, l'on rencontre une variante : conscientiae inspector, interior inspector.

« Sed utrum fingant, an vere contemnunt, *Deus videt* qui cordis *inspector* est » (Sermo 50, 2, 3. ML 38, 327 ; d. 394-395). « Videbat *de super*, qui postea iudicat. Cui verba ille, facta numerat, cogitationes *inspicit* » (Sermo 46, 10, 21. Lambot, RB 63, 1953, 190 ; d. 409-410).

PATIENTIUS — SAPIENTIUS Si saint Augustin parle souvent de la patience de Dieu, il lui arrive rarement d'associer les deux idées : « patientia — sapientia ». « ... sive huc sive illuc male moveatur [cor], causis fit quibus animus propellitur... ex occulta providentia iustissima plane et *sapientissima*... Ut ergo tale cor haberet Pharaon, quod *patientia* dei non moveretur ad pietatem, sed potius ad impietatem, vitii proprii fuit » (Quaestiones in Heptateuchum II, 18. CSEL 28², 101 ; d. 420). « Novit ergo Deus bene uti malis, in quibus tamen humanam naturam non ad malitiam creat, sed perfert eos *patienter* quousque *scit* oportere... » (Ib. 32. ib. 606). De même : Enarratio in ps. 93, 14 (ML 37, 1202 ; d. 414). Dans l'Epistula 194, 2, 5 (CSEL 57, 179 ; d. 418-419), Augustin rapproche le terme « patientia » de Rom. 9, 22 du terme « sapientia » de Rom. 11, 33. Cf. également : « Dominus autem *patiens* haerebat in cruce : non potentiam perdiderat, sed *sapientiam* demonstrabat » (Enarratio 2 in ps. 34, 11. ML 36, 339 ; d. 414).

La divine patience témoigne de la sagesse de Dieu dans un double sens : soit qu'elle ait pour but d'opérer la conversion du pécheur, soit qu'elle vise à prévenir les pieux. Cf. : De patientia 1, 1 (CSEL 41, 663-664 ; d. 418). De Genesi ad litteram XI, 8-11 (CSEL 28¹, 340-344 ; d. circa 414). De civitate Dei I, 8 (CC 47, 7-8 ; d. 413). Epistula 149, 2, 18 (CSEL 44, 365 ; d. 414-416). etc.

DISPLICERE — MALE PLACERE Cf. Prov. 24, 18 : « ... ne forte videat Dominus et displiceat ei ». « ... ne *male placendi* affectus irrepit, ne *Deo displiceat* qui vult placere hominibus » (Enarratio in ps. 50, 13. ML 36, 594 ; d. 411). « Timor castus est, quo *times Deo displicere*... Vir autem bonus... si possit sine teste peccare, testem reformidat et Deum : et si possit audire Deum dicentem sibi, *Video te cum peccas*, non te damnabo, sed *displices mihi* : ille nolens displicere oculis patris, non formidolosi iudicis, timet... ne displiceat oculis amantis » (Sermo 161, 9, 9. ML 38, 883 ; d. ?). « Nam quae gravior offensio, quam ut superbia illi *displiceas*, qui propter te superbis displicuit ?... Si amas,

time, ne displiceas » (De sancta virginitate 38, 39. CSEL 41, 280-281. Cf. ib. 34, 34. ib. 273 ; d. 401).

ILLUM COGITET OMNIA VIDERE « ... *et nemo illum videt : ubi meditatatur dolos et insidias et delicta, nemo videt. Posset nec ibi apud se meditari, si cogitaret quia Deus illum videt...* Numquid non ibi est praesens Deus ? Sed non est *timor Dei* in conspectu ejus » (Enarratio in ps. 35, 2. ML 36, 343 ; d. 412).

MALE VIDERE « ... in hos oculos carnis vel bene videre vel male... *male videre* ad concupiscendum » (De gratia Christi 15, 16. CSEL 42, 138-139 ; d. 418).

ET IN HAC CAUSA « ... *etiam in hac causa recte intelligi posse, quod scriptum est :...* » (Epistula 93, 5, 17. CSEL 34², 462 ; d. 407-410).

ABOMINATIO EST Proverbes 27, 20^a, selon les Septante, car la Vulgate omet cette phrase. Dans les autres ouvrages de saint Augustin, le texte n'est cité nulle part, mais cela n'a rien d'extraordinaire ainsi qu'il ressort clairement des études de M^{lle} A.-M. La Bonnardière sur la Bible chez saint Augustin. On n'y attachera donc pas une trop grande importance. D'autre part, le fait qu'il s'agit d'une citation des Septante est un indice de l'antiquité de notre document, et, du reste, ceci est conforme aux habitudes de saint Augustin. Peut-être décèlera-t-on une réminiscence à ce texte dans le passage suivant : « ... metiuntur infirmitatem suam, et quod damnat Deus devitare cupientes, ab aspectu securo abstinere oculos : *non eos defigunt* in pulchritudine carnis alienae... Proponunt enim sibi casum David... » (Enarratio in ps. 50, 3. ML 36, 587 ; d. 411).

VI, 5

QUANDO ERGO SIMUL ESTIS IN ECCLESIA ET UBICUMQUE, UBI ET FEMINAE SUNT, INVICEM VESTRAM PUDICITIAM CUSTODITE ; DEUS ENIM QUI HABITAT IN VOBIS, ETIAM ISTO MODO CUSTODIET VOS EX VOBIS.

QUI HABITAT IN VOBIS I Cor. 3, 16 : « spiritus Dei qui habitat in vobis ». Cf. II Cor. 6, 16. Ces textes sont longuement développés dans l'Epistula 187. « *Habitat itaque in singulis deus tamquam in templis suis et in omnibus simul in unum congregatis tamquam in templo suo* » (Epistula 187, 13, 38. CSEL 57, 115 ; d. 417). Plus explicitement encore est le texte suivant : « ... Dominus

Deus noster per eos mihi fratres jussit, in quibus habitat » (Enarratio in ps. 93, 30. ML 37, 1216 ; d. 414). Cf. Enarratio in ps. 98, 3 (ML 37, 1260 ; d. 411).

DEUS CUSTODIET VOS Termes bibliques qu'on rencontre très souvent dans les Psaumes. « Non ergo custodit bonum virginale, nisi deus ipse qui dedit... *ibi quippe habitat* [deus]... » (De sancta virginitate 51, 52. CSEL 41, 297. Cf. ib. 41, 42. ib. 286 ; d. 401). « Noli contemnere Dominum, qui misericorditer *custodit* cor tuum » (Sermo 36, 8, 8. ML 38, 219). « ... nisi eo corde stemus hic, ut humilitate sub pedibus vestris simus, et pro vobis oremus, ut qui novit mentes vestras *ipse custodiat* » (Enarratio in ps. 126, 3. ML 37, 1669 ; d. 414-415).

VII, 1

ET SI HANC, DE QUA LOQUOR, OCULI PETULANTIAM IN ALIQUO VESTRUM ADVERTERITIS, STATIM ADMONETE, NE COEPTA PROGREDIANTUR, SED DE PROXIMO CORRIGANTUR. SI AUTEM ET POST ADMONITIONEM ITERUM VEL ALIO QUOCUMQUE DIE IDIPSUM EUM FACERE VIDERITIS, IAM VELUT VULNERATUM SANANDUM PRODAT QUICUMQUE HOC POTUIT INVENIRE, PRIUS TAMEN ET ALTERI VEL TERTIO DEMONSTRATUM, UT DUORUM VEL TRIUM POSSIT ORE CONVINCERE ET COMPETENTI SEVERITATE COERCERE.

OCULI PETULANTIA « Reprimunt enim oculos a *petulantia*... » (Enarratio in ps. 50, 3. ML 36, 587 ; d. 411). Les mêmes termes reviennent dans le Contra Julianum V, 5, 23 (ML 44, 797-798 ; d. 423).

STATIM ADMONETE Saint Augustin a beaucoup insisté, tout au long de ses œuvres, sur la réprimande fraternelle. Il la désigne comme étant la tâche du « praepositus » : « ... sed cum fuerit negligens, *non admonente illo* qui ad hoc est praepositus et speculator *ut admoneat*... » (Sermo 46, 9, 20. Lambot, RB 63, 1953, 189 ; d. 409-410). « Corripiantur itaque a praepositis suis subditi fratres correptionibus de charitate venientibus... » (De correptione et gratia 15, 46. ML 44, 944 ; d. 426). Dans ce dernier cas, il s'agit bien des supérieurs d'un monastère. À part les évêques et les supérieurs, elle est aussi un devoir qui incombe à d'autres. « Nec tamen negligentes sitis *in corrigendis vestris*, ad curam scilicet vestram quoque modo pertinentibus, monendo, docendo, hortando, terrendo » (Sermo 88, 18, 19. ML 38, 549 ; d. circa 400). Cf. De civi-

tate Dei I, 9, 3 (CC 47, 10 ; d. 413). Il n'y a donc rien d'étonnant que Possidius mentionne la réprimande fraternelle parmi les traits saillants de la vie monastique de saint Augustin. Nous reviendrons plus loin sur ce passage de Possidius.

NE PROGREDIANTUR « *Corripiamus verbis... et disciplinam, cum opus est, demus : ne per solutionem disciplinae crescat nequitia...* » (Sermo 83, 7, 8. ML 38, 518-519 ; d. 408-409).

VELUT VULNERATUM SANANDUM « *Corripiamus verbis, et si opus est, et verberibus... Absit ut saevitia medici dicatur. Saevit in vulnus, ut homo sanetur : quia si vulnus palpetur, homo perditur* » (Sermo 83, 7, 8. ML 38, 518 ; d. 408-409). « ... propter quem corrigendum... velut curandum et sanandum adhibita est ista medicina » (Epistula 138, 2, 11. CSEL 44, 137. Cf. ib. 14. ib. 140 ; d. 411). « ... utique non perdendos, sed corrigendos curandosque suscepimus, et alius sic, alius autem sic sanandus est » (De fide et operibus 3, 4. CSEL 41, 40 ; d. 413). « Quando ergo in nos aliquis peccat... obliviscere injuriam tuam, non vulnus fratris tui. Ergo corripe eum inter te et ipsum solum, intendens correctioni... » (Sermo 82, 6, 7. ML 38, 509 ; d. 408-409). Cf. De correctione et gratia 14, 43 (ML 44, 942 ; d. 426). Contra Epistulam Parmeniani III, 2, 15 (CSEL 51, 118 ; d. 400).

PRODAT « ... volentes publice arguere, prodamus hominem » (Sermo 82, 8, 11. ML 38, 511 ; d. 408-409).

ALTERI VEL TERTIO Voici l'ordre dans lequel la réprimande fraternelle doit se faire : d'abord avertissement personnel, puis dénonciation au supérieur, ensuite découvrir la faute à une autre ou à une tierce personne, enfin exclusion de la communauté. Cette norme est tout à fait conforme à la prescription de Mtth. 18, 15-17. Elle tenait une place importante dans la communauté augustiniennne, ainsi que Possidius en témoigne dans sa Vita Augustini 25, 5 (Pellegrino, 134) : « Si vero ipse adversus fratrem suum aliquid haberet, corripere eum debere in parte ; et si eum audisset, lucratus esset suum fratrem : sin minus, adhibendum esse unum aut duos. Quod si et ipsos contemneret, ecclesiam adhibendam : si vero et huic non oboediret, esset illi ut ethnicus et publicanus ». De plus, Augustin a consacré au même thème les Sermons 82 et 83, qui offrent maint parallèle au texte de la Regula. Cf. également : De fide et operibus 3, 4 (CSEL 41, 39-40 ;

d. 413). De correptione et gratia 15, 48 — 16, 49 (ML 44, 945-946 ; d. 426).

SEVERITATE COERCERI « Sed quia non facile *convinci possunt... severitate coercemini* » (Epistula 93, 3, 10. CSEL 34², 455 ; d. 407-410). « ... aliis aculeis praeceptorum, quae ad *severitatem coercionis* pertinent, excitandi sumus... » (De fide et operibus 5, 7. CSEL 41, 43 ; d. 413). « Potest ergo esse dilectio in vindicante. Quod unusquisque in filio suo probat, cum eum in mores pessimos defluentem *severissima coercionem* constringit... » (Contra Adimantum 17, 3. CSEL 25¹, 167 ; d. 394). « Porro si... non sit in vindicando piger, sed vel corripiat iustus in misericordia et arguat vel etiam... coram omnibus peccantes arguat... removeat etiam... ab ipsa communione sacramentorum... plenissimum officium... diligentissimae *severitatis* implevit » (Contra epistulam Parmeniani II, 21, 41. CSEL 51, 96 ; d. 400).

VII, 2

NEC VOS IUDICETIS ESSE MALEVOLOS, QUANDO HOC INDICATIS, MAGIS QUIPPE INNOCENTES NON ESTIS, SI FRATRES VESTROS, QUOS INDICANDO CORRIGERE POTESTIS, TACENDO PERIRE PERMITTITIS. SI ENIM FRATER TUUS VULNUS HABERET IN CORPORE, QUOD VELLE OCCULTARE, DUM TIMERET SANARI, NONNE CRUELITER ABS TE SILERETUR ET MISERICORDITER INDICARETUR ? QUANTO ERGO POTIUS DEBES EUM MANIFESTARE, NE PERNICIOSIUS PUTRESCAT IN CORDE.

TACENDO PERIRE PERMITTITIS « Tu *vulnus* fratris tui contemnis ? Tu eum vides *perire*, vel perisse, et negligis ? Pejor es *tacendo*, quam ille conviciando » (Sermo 82, 4, 7. ML 38, 508-509 ; d. 408-409). « Melius enim facimus voluntatem domini monentis, ut vos ad eius ovile redire cogamus, quam consentimus voluntati ovium errantium, ut *perire vos permittamus* » (Epistula 173, 3. CSEL 44, 642 ; d. post 414). « Quanto melius est si irasceris et *corrigis*, quam *non irascendo interire permittis* ? » (Sermo 82, 2, 2. ML 38, 507 ; d. 408-409). « ... omnibus, *ne pereant, vel ne alios perdant*, adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio » (De correptione et gratia 16, 49. ML 44, 946 ; d. 426).

VULNUS — TIMERET SANARI L'image du médecin, le bistouri à la main, est comme un lieu commun chez Augustin. En deux endroits, cette figure est mise en relation étroite avec la répri-

mande fraternelle, tout comme dans la Regula. « *Corripiamus verbis... si per charitatem imponitur disciplina, de corde lenitas non recedat. Quid enim tam pium quam medicus ferens ferramentum ? Plorat secandus, et secatur : plorat urendus, et uritur. Non est illa crudelitas ; absit ut saevitia medici dicatur. Saevit in vulnus, ut homo sanetur : quia si vulnus palpetur, homo perditur* » (Sermo 83, 7, 8. ML 38, 518 ; d. 408-409). « *Neque hoc ideo dixerim, ut neglegatur ecclesiastica disciplina, ut permittatur quisque facere quod velit sine ulla correptione et quadam medicinali vindicta et terribili lenitate et caritatis severitate... Non ergo malum est correptionis poena... neque enim ferrum est inimici vulnerantis, sed medici secantis* » (Contra litteras Petiliani III, 4, 5. CSEL 52, 166 ; d. 405).

Les manuscrits posent un problème de critique textuelle, puisque d'importants manuscrits portent « *secari* » au lieu de « *sanari* ». Du point de vue de la critique interne, on donnerait une légère préférence à « *secari* ». En effet, on imagine difficilement que l'idée de guérison évoquerait la crainte, alors que la crainte est tout naturelle devant une opération. Quand Augustin parle du « *medicus secans* », c'est sous l'aspect de la répugnance humaine à la douleur. Le terme « *sanari* » ne peut avoir la même force expressive. Cependant, nous ne voulons point exclure la leçon « *sanari* » (la « *lectio difficilior* » !) car, si la plupart des textes sont favorables à « *secari* », la leçon « *sanari* » demeure autant possible. Ainsi, dans le reportage, plein de verve, d'une opération au moyen des « *tremenda ferramenta* » (De civitate Dei XXII, 8. CC 47, 817 ; d. 426), Augustin emploie l'expression « *ferro sanari* ». Et dans l'Enarratio in ps. 102, 5 (ML 37, 1319 ; d. 411), nous lisons : « *Sanabantur omnes languores tui, noli timere. Magni sunt, inquires ; sed major est medicus... Non tantum delecteris cum fovet, sed etiam tolere cum secat : tolera medicinalem dolorem, futuram cogitans sanitatem* ». « *Tu dicis : Tolle quod mordet. Medicus dicit : Non tollo, quia sanat. Tu ad medicum quare venisti ? Sanari, an molestiam non pati ?* » (Sermo 354, 7, 7. ML 39, 1566 ; d. ante 410).

« *Ad secandum et sanandum vulnus cordis ejus, ferramentum fecit de lingua ejus* » (Enarratio in ps. 50, 8. ML 36, 589 ; d. 411). « *Quodammodo ferramentum Dei est quo saneris...* » (In Epistolam Johannis 8, 11. ML 35, 2043 ; d. 415). « *Medicus nempe qui ad salutem adhibetur, nonne ferro plerumque armatur ? Sed*

contra *vulnus*, non contra hominem. *Secat*, ut *sanet*... » (Enarratio 2 in ps. 34, 13. ML 36, 340 ; d. 414).

CRUELITER — MISERICORDITER A propos de Moïse tuant le peuple qui s'était livré à l'idolâtrie, Augustin déclare : « Verumtamen si et hoc *non misericorditer, sed crudeliter* fecisset, etiam sic melior deo vestro [= Manichaeorum] esset » (Contra Faustum XXII, 98. CSEL 25¹, 706 ; d. 397-398). « Sicut enim est aliquando *misericordia puniens*, ita et *crudelitas parcens* » (Epistula 153, 6, 17. CSEL 44, 415 ; d. 413-414). « *Molestus* est enim et medicus furenti phrenetico et pater indisciplinato filio... Si autem illos neglegant et *perire permittant*, ista potius falsa mansuetudo *crudelis est* » (Epistula 185, 2, 7. CSEL 57, 6 ; d. 417).

« ... etiam ipsa [= correctio] enim pertinet *ad misericordiam* » (De sermone Domini in monte I, 20, 62. ML 34, 1261 ; d. 394).

« *Misericorditer* igitur *corripiat* homo quod potest... » (Contra epistolam Parmeniani III, 2, 15. CSEL 51, 118 ; d. 400). « Disciplinam qui non dat, *crudelis est* : teneo prorsus, teneo et ostendo feriendo pium, *parcendo crudelem*... » (Sermo 13, 8, 9. ML 38, 111 ; d. 418). Cf. Sermo 83, 7, 8 (ML 38, 518 ; d. 408-409. Cité plus haut).

NE PERNICIOSIUS PUTRESCAT IN CORDE Concernant la réprimande fraternelle, Augustin écrit : « Multi enim postea cogitantes quae audierint... et quamvis perturbatiores a medico viderentur abscedere... *sanati* sunt : quod non fieret, si semper exspectaremus periclitantem *putrescentibus* membris, quando eum liberet aut uri aut *secari* » (Expositio epistolae ad Galatas 56. ML 35, 2144 ; d. 394-395). « Auferetur omnis correptio ? Non auferetur... Coerce cum dilectione... ne cum parcis carni, *anima pereat* » (Enarratio in ps. 102, 14. ML 37, 1328 ; d. 411). « Si enim aliquando timore non corripiamus, ne aliquis inde pereat ; cur non etiam timore corripiamus, *ne aliquis inde plus pereat* ? » (De correptione et gratia 16, 49. ML 44, 946 ; d. 426).

Augustin exploite souvent la comparaison entre la mort corporelle et la mort spirituelle, entre le salut du corps et celui de l'âme. « Et ubi est ille sapiens, de quo dictum est : Corripe sapientem et amabit te ? Numquid tamen ideo non debemus reprehendere et corripere fratrem, ne securus tendat in mortem ? » (Epistula 210, 2. CSEL 57, 355 ; d. ?). « ... si [anima] tanta suffert pro salute carnis suae inter manus secantium sive urentium medicorum,

quanta debet sufferre pro salute sua... ? » (De patientia 7, 6. CSEL 41, 668 ; d. 418).

Quant au vocabulaire, cf. : « Deliciae si adfluant, ne adponas cor, ne in eis *putrescendo moriatur*... » (Epistula 130, 3, 8. CSEL 44, 50 ; d. 411-413). « Levemus cor sursum, ne *putrescat* in terra » (Enarratio in ps. 148, 5. ML 37, 1941 ; d. 395). De même : Enarratio in ps. 53, 11 (ML 36, 627 ; d. 412-413 ?). « Perniciosius » est un terme couramment employé par Augustin : « ...quando *perniciosius* agit adversum seipsum cor humanum... » (Enarratio in ps. 35, 1. ML 36, 342 ; d. 412). « Sed ne *perniciose relinquantur ...aliena peccata* » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 6. CSEL 51, 107 ; d. 400).

VII, 3

SED ANTEQUAM ALIIS DEMONSTRETUR, PER QUOS CONVINCENDUS EST, SI NEGAVERIT, PRIUS PRAEPOSITO DEBET OSTENDI, SI ADMONITUS NEGLEXERIT CORRIGI, NE FORTE POSSIT, SECRETIUS CORREPTUS, NON INNOTESCERE CETERIS. SI AUTEM NEGAVERIT, TUNC NESCIENTI [MENTIENTI ?] ADHIBENDI SUNT ALII, UT IAM CORAM OMNIBUS POSSIT NON AB UNO TESTE ARGUI, SED A DUOBUS TRIBUSVE CONVINCI.

ADMONITUS NEGLEXERIT CORRIGI « ... si ille qui inique litigavit, non vult admonitus corrigere iniquitatem... » (Epistula 153, 6, 25. CSEL 44, 425 ; d. 413-414).

SECRETIUS CORREPTUS « Ergo... ipsa corripienda sunt *secretius*, quae peccantur *secretius* » (Sermo 82, 7, 10. ML 38, 511 ; d. 408-409). « Sic agamus et sic agendum est, non solum quando in nos peccatur, sed quando peccatur ab aliquo, ut ab altero nesciatur. In *secreto debemus corripere*, in secreto arguere » (Sermo 82, 8, 11. ML 38, 511 ; d. 408-409).

CORAM OMNIBUS ARGUI I Tim. 5, 20 : « Peccantes coram omnibus argue ».

« Si autem non te audierit, id est, peccatum suum quasi justitiam defenderit, *adhibe* tecum duos vel tres... Nam si solus nosti quia peccavit in te, et eum vis *coram omnibus arguere* ; non es corrector, sed proditor... Ergo ipsa corripienda sunt coram omnibus, quae peccantur coram omnibus » (Sermo 82, 6, 7, 7, 10. ML 38, 509. 510. 511 ; d. 408-409). Cf. Contra epistulam Parmeniani II, 21, 41 (CSEL 51, 96 ; d. 400).

Concernant « nescienti », sans complément direct et dans le sens de « ne savoir de rien », cf. Enarratio in ps. 50, 6 (ML 36, 588 ; d. 411) et De civitate Dei V, 19 (CC 47, 155 ; d. 415). Concédonc toutefois que ces exemples ont trait à une nescience réelle. « Nesciens » dans le sens de « dissimuler », comme c'est le cas dans la Regula, ne se rencontre, à notre connaissance, que dans des textes christologiques sur le « Christus nesciens ».

VII, 4

CONVICTUS VERO, SECUNDUM PRAEPOSITI VEL ETIAM PRESBYTERI, AD CUIUS DISPENSATIONEM PERTINET, ARBITRIUM, DEBET EMENDATORIAM SUSTINERE VINDICTAM. QUAM SI FERRE RECUSAVÉRIT, ETIAM SI IPSE NON ABSCESSERIT, DE VESTRA SOCIETATE PROICIATUR ; NON ENIM ET HOC FIT CRUELITER, SED MISERICORDITER, NE CONTAGIONE PESTIFERA PLURIMOS PERDAT.

EMENDATORIAM VINDICTAM Traitant de la correction, Augustin emploie une expression similaire dans le Contra epistolam Parmeniani III, 2, 16 (CSEL 51, 120 ; d. 400) : « Tunc enim aures humiles praebet *emendatori* sermoni... ».

SI FERRE RECUSAVÉRIT « Quid dicam de vindicando vel non vindicando ? ... quid quisque sufferat, *quid recuset*, ne non solum non proficiat sed etiam deficiat, quam profundum et latebrosum est ! » (Epistula 95, 3. CSEL 34², 508 ; d. 408-409).

DE VESTRA SOCIETATE PROICIATUR « Recenti autem concilio statutum est, ut *de aliquo monasterio qui recesserint vel proiecti fuerint...* » (Epistula 64, 3. CSEL 34², 231 ; d. 401-402). « ... non sine iusta et manifesta causa *de nostro habitaculo proiceretur* » (Epistula 78, 3. CSEL 34², 334 ; d. 401-408).

NE CONTAGIONE PESTIFERA PLURIMOS PERDAT « ... in eandem labem *pestifera contagione* mutantur, non solum non imitantes oboedientiam... aliorum monasteriorum in saluberrima disciplina secundum apostolicam normam viventium, sed etiam insultantes melioribus... » (De opere monachorum 22, 26. CSEL 41, 572 ; d. 399-400). « ... quos tali correptione posse corrigi sentiunt vel quos omnino corrigi posse desperant, ne alios conloquiorum malorum *contagione corrumpant...* » (Contra epistolam Parmeniani III, 2, 16. CSEL 51, 119 ; d. 400). « ... omnibus, ne pereant, vel *ne alios perdant*, adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio »

(De correptione et gratia 16, 49. ML 44, 946 ; d. 426). « ... alii severius coercedendi... ut, si non timentur, *ne perdant*, non tamen neglegantur, *ne pereant* » (Epistula 194, 1, 2. CSEL 57, 178 ; d. 418-419). Cf. Epistula 95, 3 (CSEL 34², 508 ; d. 408-409).

VII, 5

ET HOC QUOD DIXI DE OCULO NON FIGENDO, ETIAM IN CETERIS INVENIENDIS, PROHIBENDIS, INDICANDIS CONVINCENDIS VINDICANDISQUE PECCATIS DILIGENTER ET FIDELITER OBSERVETUR CUM DILECTIONE HOMINUM ET ODIO VITIORUM.

ET HOC QUOD DIXI « *Sed quod de oculis dixi, hoc de caeteris [sensus] intelligite...* » (Sermo 159, 5, 6. ML 38, 870 ; d. 418). On lit la même expression dans l'Expositio epistolae ad Galatas 49 (ML 35, 2141 ; d. 394-395).

CONVINCENDIS « ... [propheta] cum ad eum venisset *convincendum de peccato...* » (De doctrina christiana III, 21, 31. ML 34, 77 ; d. 396). « Et si aliquis mentitur imperatori, cum venerit, *convincitur quia mentitur...* Non enim Deus ut te *convincat testes* ad te quaerit » (Sermo 114, 5. ML 38, 654 ; d. 423).

VINDICANDIS « Quid dicam *de vindicando vel non vindicando*, quando quidem hoc totum ad eorum salutem proficere volumus, in quos vindicandum vel non vindicandum esse arbitramur ? ... quid quisque sufferat, *quid recuset*, ne non solum non proficiat sed etiam deficiat, quam profundum et latebrosum est ! » (Epistula 95, 3. CSEL 34², 508 ; d. 408-409). « Et ideo dilectione servata non sine spe correctionis *vindicandum est* quidquid etiam cogit necessaria *severitas* vindicari » (Contra epistolam Parmeniani III, 1, 2. CSEL 51, 100 ; d. 400). « ... qui forte pertinent ad gubernationem tuam, *vindica, coerce* cum dilectione... » (Enarratio in ps. 102, 14. ML 37, 1328 ; d. 411). Les versets du Ps. 8, 3 et du Deut. 32, 35 constituent l'orchestration scripturaire du terme « vindicare ».

CUM DILECTIONE HOMINUM ET ODIO VITIORUM Thème très courant dans l'œuvre de saint Augustin. « Quando autem iudicas, *dilige hominem, oderis vitium* » (Sermo 49, 5, 5. ML 38, 323 ; d. 418). « Hoc est perfecto odio odisse, *ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas...* ut *hoc in eis oderit quod iniqui*

sunt, hoc diligit quod homines sunt » (Enarratio in ps. 138, 28. ML 37, 1801-1802 ; d. 415). « ... homo, in quantum *iniquus* est, odio habendus est ; in quantum autem *homo* est, *diligendus* est ; ut illud quod in eo recte *odimus*, arguamus, id est, *vitium*... » (Contra Faustum XIX, 24. CSEL 25¹, 523 ; d. 397-398). Cf. : De diversis quaestionibus ad Simplicianum I, 1, 18 (ML 40, 122 ; d. 395). Contra Adimantum 17, 3-6 (CSEL 25¹, 167-171 ; d. 394). Sermo 13, 7, 8 (ML 38, 111 ; d. 418). Sermo 56, 14 (Verbraken, RB 68, 1958, 36 ; d. 410-412). Sermo de generalitate elemosinarum (Lambot, RB 66, 1956, 157-158 = ML 40, 1229-1230). Enarratio in ps. 102, 13 (ML 37, 1327 ; d. 411). Enarratio in ps. 139, 2 (ML 37, 1804 ; d. 414). Epistula 153, 1, 3 (CSEL 44, 398 ; d. 413-414). In Epistolam Johannis tr. 7, 11 (ML 35, 2035 ; d. 415).

Du point de vue stylistique, cf. ce passage des Confessiones I, 8, 13 (de Labriolle, 12 ; d. 397-401) : « ... quae fiunt vultu et nutu oculorum ceterorumque membrorum actu et sonitu vocis indicante affectionem animi *in petendis, habendis, reiciendis, fugiendisve* rebus ».

VII, 6

QUICUMQUE AUTEM IN TANTUM PROGRESSUS FUERIT MALUM, UT OCCULTE AB ALIQUO LITTERAS VEL QUAELIBET MUNUSCULA ACCIPIAT, SI HOC ULTRO CONFITETUR, PARCATUR ILLI ET ORETUR PRO ILLO ; SI AUTEM DEPREHENDITUR ATQUE CONVINCITUR, SECUNDUM ARBITRIUM PRAEPOSITI VEL PRESBYTERI GRAVIUS EMENDATUR.

IN MALUM PROGRESSUS Dans un contexte analogue, Augustin écrit : « *In tantum* autem hominum *iniquitas* aliquando *progreditur*... » (Epistula 153, 3, 7. CSEL 44, 401 ; d. 413-414).

ORETUR PRO ILLO « ... et *pro illo* cui adhibetur [correptio], *orandum est* ut sanetur » (De correptione et gratia 14, 43. ML 44, 942 ; d. 426).

DEPREHENDITUR « ... cum quisque fratrum... in aliquo tali peccato fuerit *deprehensus*, ut anathemate dignus habeatur, fiat hoc... ad corrigendum » (Contra epistolam Parmeniani III, 2, 13. CSEL 51, 114-115 ; d. 400). « ... cum interea in malis factis suis ubicumque *deprehensi* fuerint... » (De opere monachorum 28, 36. CSEL 41, 585 ; d. 399-400).

EMENDETUR « Non dormiat severitas disciplinae, in qua tanto est efficacior *emendatio* pravitatis... » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 13. CSEL 51, 115 ; d. 400).

VIII, 1

VESTES VESTRAS IN UNUM HABETE SUB UNO CUSTODE VEL DUOBUS VEL QUOT SUFFICERE POTUERINT AD EAS EXCUTIENDAS, NE A TINEA LAEDANTUR ; ET SICUT PASCIMINI EX UNO CELLARIO, SIC INDUAMINI EX UNO VESTIARIO. ET SI FIERI POTEST, NON AD VOS PERTINEAT, QUID VOBIS INDUENDUM PRO TEMPORIS CONGRUENTIA PROFERATUR, UTRUM HOC RECIPIAT UNUSQUISQUE VESTRUM QUOD DEPOSUERAT, AN ALIUD QUOD ALTER HABUERAT, DUM TAMEN UNICUIQUE, QUOD CUIQUE OPUS EST, NON NEGETUR.

PASCIMINI EX UNO CELLARIO — INDUAMINI EX UNO VESTIARIO La vie commune en ce qui concerne la nourriture et le vêtement est bien attestée par Possidius, Vita Augustini 25, 1 (Pellegrino, 132) : « Cum ipso semper clerici *una* etiam domo ac *mensa* sumptibusque communibus *alebantur* et *vestiebantur* ». « Si paratus est *pasci* a deo per ecclesiam ipsius, non habere aliquid proprium, sed... *in commune mittere*, maneat mecum » (Sermo 355, 6. Lambot, 131 ; d. 425).

AD VESTES EXCUTIENDAS « Tenent aliqui et *excutiunt vestem*, et exsilit inde pulvis qui inhaeserat » (Enarratio in ps. 126, 10. ML 37, 1674 ; d. 414-415).

NE A TINEA LAEDANTUR Cf. Is. 51, 8 cité dans l'Epistula 78, 5 (CSEL 34², 339 ; d. 401-408). Augustin connaît aussi l'usage d'« odoramenta » pour protéger les vêtements contre les mites : Sermo 177, 11 (Lambot, 73 ; d. 397).

EX UNO CELLARIO « Quod manducatis, manduco : unde vivitis, vivo. Commune habemus in coelo *cellarium* » (Sermo 95, 1. ML 38, 581 ; d. ?). « ... sine dubio probabitis sanis faucibus cordis quod *de cellario* dominico vobis apponatur » (Sermo 145, 2. ML 38, 791 ; d. 397). Cf. Confessiones I, 19, 30 (de Labriolle, 26 ; d. 397). Ce terme figure dans la traduction du Ps. 143, verset 13, commenté plusieurs fois par Augustin : Sermo 32, 25, 25 (ML 38, 205 ; d. 403). Enarrationes in ps. 120, 8. 136, 16. 143, 18 (ML 37, 1611. 1770. 1867 ; d. 414-415. 415. 413-414).

PROFERATUR Au sujet des moines qui n'entendent pas travailler

de leurs mains, Augustin se demande : « Cur ea, quae sumunt ex laboribus aliorum, recondunt et servant, unde cotidie *proferatur* ? » (De opere monachorum 23, 27. CSEL 41, 573 ; d. 399-400).

VIII, 2

SI AUTEM HINC INTER VOS CONTENTIONES ET MURMURA ORIUNTUR, CUM QUERITUR ALIQUIS DETERIUS SE ACCEPISSE QUAM PRIUS HABUERAT, ET INDIGNUM SE ESSE, QUI ITA VESTIATUR SICUT ALIUS FRATER EIUS VESTIABATUR, HINC VOS PROBATE, QUANTUM VOBIS DESIT IN ILLO INTERIORE SANCTO HABITU CORDIS, QUI PRO HABITU CORPORIS LITIGATIS. TAMEN SI VESTRA TOLERATUR INFIRMITAS, UT HOC RECIPIATIS QUOD POSUERITIS, IN UNO TAMEN LOCO SUB COMMUNIBUS CUSTODIBUS HABETE QUOD PONITIS. ITA SANE, UT NULLUS SIBI ALIQUID OPERETUR, SED OMNIA OPERA VESTRA IN COMMUNE FIAN'T MAIORE STUDIO ET FREQUENTIORI ALACRITATE QUAM SI VOBIS SINGULI FACERETIS PROPRIA.

INDIGNUM « Invidia vero dolor animi est, cum *indignus* videtur aliquis assequi, etiam quod tu non appetebas » (Expositio epistolae ad Galatas 52. ML 35, 2142 ; d. 394-395).

SANCTO HABITU Allusion à Tit. 2, 3 où « sancto habitu » signifie « le saint comportement ». Cf. De sancta virginitate 45, 46 (CSEL 41, 291 ; d. 401) : « habitu animi ».

TOLERATUR INFIRMITAS « Si saltem habebant aliquid in hoc saeculo, quo facile sine opificio sustentarent istam vitam... et credenda est eorum *infirmetas et ferenda* » (De opere monachorum 21, 25. CSEL 41, 570 ; d. 399-400).

STUDIO — ALACRITATE « Forte onerosa fuit vobis longitudo sermonis : quanquam in ista *alacritate studii* vestri non hoc appareat » (Enarratio in ps. 93, 30. ML 37, 1216 ; d. 414).

VIII, 3

CARITAS ENIM, DE QUA SCRIPTUM EST, QUOD NON QUAERAT [QUAERIT ?] QUAE SUA SUNT SIC INTELLIGITUR, QUIA COMMUNIA PROPRIIS, NON PROPRIA COMMUNIBUS ANTEPONIT. ET IDEO, QUANTO AMPLIUS REM COMMUNEM QUAM PROPRIAM VESTRAM CURAVERITIS, TANTO AMPLIUS VOS PROFECISSE NOVERITIS, UT IN OMNIBUS QUIBUS UTITUR TRANSITURA NECESSITAS, SUPEREMINEAT, QUAE PERMANET, CARITAS.

CARITAS NON QUÆRAT QUÆ SUA SUNT Le passage s'inspire de I Cor. 13, 5 : « Caritas... non quaerit quae sua sunt ». Pour le subjonctif, cf. De civitate Dei XIV, 8 (CC 48, 424 ; d. 417-426). Dans le De opere monachorum 25, 32 (CSEL 41, 578 ; d. 399-400), saint Augustin démontre en quoi consiste le fruit spirituel du travail manuel : pour les riches, ce sera l'humilité ; pour les pauvres, la charité. Voici le texte à propos de cette dernière idée : « Si autem ad hanc vitam ex paupertate convertitur, non putet id se agere quod agebat, si ab amore vel augendae quantulaecumque rei privatae iam non quaerens quae sua sunt, sed quae Iesu Christi ad communis vitae se transtulit caritatem in eorum societate victurus, quibus est anima una et cor unum in deo, ita ut nemo dicat aliquid *proprium*, sed sint illis omnia communia ».

COMMUNIA PROPRIIS ANTEPONIT « ... [principes] *rem communem* universi populi suae civitatis *privatis suis rebus sic anteponebant...* » (De opere monachorum 25, 32. CSEL 41, 579 ; d. 399-400). Cf. ib. 33, où l'on retrouve l'association de ces deux idées dans l'expression « *res ipsa communis et fraterna caritas* ».

« Cujus societatem [= gloriosissimam civitatem] quisquis in hac peregrinatione fideliter et flagranter desideraverit, assuescit *privatis praeferre communia, non sua quaerendo, sed quae Iesu Christi* » (Enarratio in ps. 105, 34. ML 37, 1416 ; d. 415-416). « Unde *caritas in commune magis quam in privatum* consulens dicitur *non quaerere quae sua sunt* » (Epistula 140, 25, 62. CSEL 44, 207 ; d. 411-412). Cf. : « Hi duo amores, quorum... *alter communi utilitati consulens propter supernam societatem, alter etiam rem communem in potestatem propriam redigens propter adrogantem dominationem...* » (De Genesi ad litteram XI, 15, 20. CSEL 28¹, 347-348 ; d. 401-414).

TANTO AMPLIUS VOS PROFECISSE « *Hoc enim indicio apparere poterat quantum profecissent in Deum, cum id libenter offerrent [facerent] quod propter communionem charitatis ab eo quaerebatur* » (De sermone Domini in monte II, 1, 3. ML 34, 1271 ; d. 394). « Dicit quomodo se probet unusquisque... quantum ipse in charitate *profecerit* » (In Epistolam Johannis 9, 2. ML 35, 2045 ; d. 415).

SUPEREMINEAT CARITAS Cf. I Cor., 12, 31 : « Et adhuc *supereminentior*em viam vobis demonstro ». C'est le texte tel

qu'Augustin le connaissait. Mais dans les citations libres et dans le contexte, il remplace souvent « *supereminentiorem* » par « *supereminentem* ». « *Habet itaque virgo, quod cogitet, quod ei prosit ad servandam humilitatem, ne violet illam, quae supereminet donis omnibus, caritatem...* » (De sancta virginitate 47, 47. CSEL 41, 292 ; d. 401). « *Si ergo nihil supereminentius in Scriptura sancta inveniri potest quam charitas...* » (Enarratio I in ps. 103, 9. ML 37, 1343 ; d. 411). « *Ipsa est supereminens via, id est, charitas* » (Sermo 93, 4, 5. ML 38, 575 ; d. 411-412).

Déjà dans le De moribus Ecclesiae Catholicae I, 32, 73 (ML 32, 1341 ; d. 387-389), Augustin notait que l'inégalité individuelle dans l'abstinence de nourriture ne devait pas être une cause de discorde entre les moines, la charité étant le principal : « *Charitas praecipue custoditur* ».

VIII, 4

CONSEQUENS ERGO EST, UT ETIAM QUOD [QUI ?] SUIS FILIIS VEL ALIQUA NECESSITUDINE AD SE PERTINENTIBUS IN MONASTERIO CONSTITUTIS ALIQUIS VEL ALIQUA CONTULERIT VESTEM SIVE QUODLIBET ALIUD INTER NECESSARIA DEPUTANDUM, NON OCCULTE ACCIPIATUR, SED SIT IN POTESTATE PRAEPOSITI, UT, IN REM COMMUNEM REDACTUM, CUI NECESSARIUM FUERIT PRAEBEATUR.

CONSEQUENS EST UT Il est curieux de constater combien de fois saint Augustin emploie cette expression ; elle est, à vrai dire, une des expressions caractéristiques de son style réfléchi qui trahit constamment l'intellectuel. Cf. par exemple : De Trinitate VIII, 7, 10 (ML 42, 956) où on la rencontre 4 fois de suite.

NECESSITUDINE Ce mot, dans le sens de « parenté », se voit régulièrement chez Augustin. Notez surtout l'emploi de ce terme dans l'Epistula 243, 4 (CSEL 57, 571 ; d. 412) qui traite du cas de Laetus empêché par sa mère d'entrer au couvent : « *Quod ergo tu illi etiam carnali necessitudine adnecteris...* ».

SIT IN POTESTATE PRAEPOSITI « *Et vos exhortor, fratres mei, si aliquid vultis clericis dare, sciatis quia non debetis quasi vitia eorum fovere contra me. Omnibus offerte quod vultis offerre de voluntate vestra. Quod commune erit, distribuetur unicuique sicut cuique opus erit... Nemo det birrum, lineam tunicam, nisi in commune. De commune accipiet, quia accipiet. Mihi ipsi, cum*

sciam commune velle habere quidquid habeo... » (Sermo 356, 13. Lambot, 140 ; d. 426). Nous avons ici une nette affirmation en faveur du vestiaire commun dans les monastères augustinien : « ... quando non potest *vestis* esse *communis*, pretium vestis possit esse commune » (Ib. 141).

On comparera ce passage avec la description de la vie monacale dans le *De moribus Ecclesiae Catholicae* 31, 67 (ML 32, 1338 ; d. 387-389) : « Opus autem suum tradunt eis quos decanos vocant, eo quod sint denis praepositi, ut neminem illorum cura sui corporis tangat, neque in cibo, neque in vestimento, neque si quid aliud opus est, vel quotidianae necessitati, vel mutatae, ut assolet, valetudini ». Remarquez combien diffère la terminologie de cette description antérieure à la propre expérience d'Augustin en matière de vie monastique et qui est empruntée, pour une bonne part, à saint Jérôme, *Epistula* 22, 35 (CSEL 54, 197-200). Ou dépendent-ils, tous les deux, d'une source commune ?

IN REM COMMUNEM REDACTUM « Unde itaque vult eminere superbia, inde in angustias egestatemque contruditur, cum *a communi ad proprium* damnoso sui amore *redigitur*... alter [= amor privatus] etiam *rem communem* in potestatem *propriam redigens* propter adrogantem dominationem » (De Genesi ad litteram XI, 15. CSEL 28¹, 347-348 ; d. 401-414). « Multi autem ne faciant locum Domino, *sua quaerunt*, sua diligunt, potestate sua gaudent, privatum suum concupiscunt. Qui autem vult facere locum Domino, non de privato, sed de communi debet gaudere. Hoc illi fecerunt de rebus suis privatis ; *fecerunt illas communes*... quod proprium erat, commune fecit... » (Enarratio in ps. 131, 5. ML 37, 1718 ; d. 414-415).

Qu'Augustin ait sérieusement mis en pratique ce principe, les Sermones 355-356 s'en portent garants. Il a fait d'ailleurs de cette communauté des biens (Sermo 355, 6. Lambot, 129-131 ; d. 425 : « commune facere, in commune mittere ») la condition essentielle de la vie monastique telle qu'il la concevait : « Qui habere voluerit aliquid proprium et de proprio vivere, et *contra ista nostra praecepta* facere, parum est ut dicam, non mecum manebit, sed clericus non erit » (Sermo 356, 14. Lambot, 141 ; d. 426).

IX, 1

INDUMENTA VESTRA SECUNDUM ARBITRIUM PRAEPOSITI LAVENTUR, SIVE A VOBIS SIVE A FULLONIBUS, NE INTERIORES ANIMAE SORDES CONTRAHAT MUNDÆ VESTIS NIMIUS APPETITUS.

A FULLONIBUS Augustin parle encore de la tâche du « *fullo* » en d'autres endroits : « *Videmus quotidie a fullonibus tunicas quodammodo crucifigi : crucificuntur, ut rugam non habeant* » (Enarratio in ps. 132, 9. ML 37, 1734 ; d. 414-415. Cf. Sermo 181, 5, 7. ML 38, 983 ; d. post 416). Il s'agit du foulon qui étend la tunique sur une croix de bois pour l'essorer après le blanchissage.

ANIMAE SORDES Cf. De utilitate credendi 16, 34 (CSEL 25¹, 43 ; d. 392) : « *sordes animi* ».

IX, 2

LAVACRUM ETIAM CORPORUM, CUIUS INFIRMITATIS NECESSITAS COGIT, MINIME DENEGETUR ; FIAT SINE MURMURE DE CONSILIO MEDICINAE, ITA UT, ETIAM SI NOLIT, IUBENTE PRAEPOSITO, FACIAT QUOD FACIENDUM EST PRO SALUTE. SI AUTEM VELIT ET FORTE NON EXPEDIT, SUAE CUPIDITATI NON OBOEDIAT. ALIQUANDO ENIM, ETIAM SI NOCEAT, PRODESSE CREDITUR QUOD DELECTAT. DENIQUE, SI LATENS EST DOLOR IN CORPORE, FAMULO DEI DICENTI, QUID SIBI DOLEAT, SINE DUBITATIONE CREDATUR ; SED TAMEN, UTRUM SANANDO ILLI DOLORI QUOD DELECTAT EXPEDIAT, SI NON EST CERTUM, MEDICUS CONSULATUR.

Ce paragraphe reflète parfaitement l'humanité et la souplesse de saint Augustin envers les besoins du corps. En ce domaine, la santé du corps est la norme de sa spiritualité. Ce qui ne sert que le plaisir, est jugé superflu.

« *Sed omnino sive de cibo et potu, sive de balneis, caeteraque corporis voluptate nihil interrogas : tantum habere appeto, quantum in valetudinis opem conferri potest* » (Soliloquia I, 10, 17. ML 32, 879 ; d. 386-387). Doctrine identique se retrouve dans les Confessiones X, 31, 44 (de Labriolle, 272-273 ; d. 397-401) : « ... quod *saluti* satis est, *delectationi* parum est, et saepe incertum fit, utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat an voluptaria *cupiditatis* fallacia ministerium suppetat ». L'expression « *cogit necessitas* » se lit dans le même contexte.

Au reste, il est significatif que plusieurs des expressions employées

ici se rencontrent précisément en des textes relatifs à la vie monacale.

INFIRMITATIS NECESSITAS COGIT « Si autem ad ista [=escae manducandae et praeparandae] vacare servos dei certis intervallis temporum ipsius *infirmittatis necessitas cogit...* » (De opere monachorum 17, 20. CSEL 41, 564 ; d. 399-400).

DE CONSIPIO MEDICINAE « ... et *consilia medicinae tuae* demens irridebam... » (Confessiones V, 9, 16. de Labriolle, 106 ; d. 397-401).

SINE MURMURE « ... praepositis suis *sine murmure* obtemperare... » (De opere monachorum 16, 19. CSEL 41, 564 ; d. 399-400).

ET FORTE NON EXPEDIT « ... dicimus melius esse, quod et licet et expedit quam id, quod licet *nec expedit* » (De adulterinis coniugiis I, 19, 23. CSEL 41, 371 ; d. 421).

SUAE CUPIDITATI NON OBOEDIAT A propos du cas déplorable du moine Antonius, Augustin écrit : « ... neque huic *noceri* volo, cui quanto magis sinceram habeo caritatem, tanto magis pravae *cupiditati eius obsisto* » (Epistula 209, 9. CSEL 57, 352 ; d. post 422).

ETIAM SI NOCEAT PRODESSE CREDITUR « ... et saepe in usu rerum etiam concessarum atque licitarum exserit [concupiscentia] immoderationem suam in ipsa vero beneficentia, qua iustus consulit proximo, *quaedam fiunt quae obsint, cum prodesse putata sint...* » (De perfectione iustitiae hominis 8, 18. CSEL 42, 16 ; d. 415-416).

SINE DUBITATIONE CREDATUR Parlant des riches qui se sont fait moines, Augustin déclare : « ... et *credenda est eorum infirmitas et ferenda* » (De opere monachorum 21, 25. CSEL 41, 570 ; d. 399-400). Cf. De fide et symbolo 10, 23 (CSEL 41, 30 ; d. 393) : « *sine dubitatione credenda est* ».

MEDICUS CONSULATUR Avec le même sens, on rencontre cette expression dans l'Epistula 138, 1, 3 (CSEL 44, 128 ; d. 411) : « ... *medicus Vindicianus consultus* a quodam ».

IX, 3

NEC EANT AD BALNEAS, SIVE QUOCUMQUE IRE NECESSE FUERIT, MINUS QUAM DUO VEL TRES. NEC ILLE QUI HABET ALIQUO EUNDI NECESSITATEM CUM

QUIBUS IPSE VOLUERIT, SED CUM QUIBUS PRAEPOSITUS IUSSERIT, IRE DEBEBIT.

IX, 4

AEGROTANTIUM CURA, SIVE POST AEGRITUDINEM REFICIENDORUM, SIVE ALIQUA IMBECILLITATE, ETIAM SINE FEBRIBUS, LABORANTIUM, UNI ALICUI DEBET INIUNGI, UT IPSE DE CELLARIO PETAT QUOD CUIQUE OPUS ESSE PERSPEXERIT.

Le soin des malades et des convalescents, tel qu'il est décrit ici, concorde avec le donné du Sermo 356, 13 (Lambot, 141 ; d. 426) : « Etiam illud dico : si forte in nostra domo, in nostra societate aeger est aliquis, vel *post aegritudinem*, ut necesse sit eum ante horam prandii reficere : non prohibeo religiosos vel religiosas mittere quod eis videtur ut mittant... ».

Quant au vocabulaire, il ne présente aucune difficulté : les termes « imbecillitas, laborare febribus, cellarium, perspicere » se lisent ailleurs dans les écrits d'Augustin.

IX, 5

SIVE AUTEM QUI CELLARIO, SIVE QUI VESTIBUS, SIVE QUI CODICIBUS PRAE-PONUNTUR, SINE MURMURE SERVIENT FRATRIBUS SUIS.

SINE MURMURE SERVIENT « *Noli servire cum murmure* » (Enarratio in ps. 99, 7. ML 37, 1275 ; d. 412).

IX, 6

CODICES CERTA HORA SINGULIS DIEBUS PETANTUR ; EXTRA HORAM QUI PETIERIT, NON ACCIPIAT.

IX, 7

VESTIMENTA VERO ET CALCIAMENTA QUANDO FUERINT INDIGENTIBUS NECESSARIA, DARE NON DIFFERANT SUB QUORUM CUSTODIA SUNT QUAE POSCUNTUR.

X, 1

LITES AUTEM NULLAS HABEATIS AUT QUAM CELERRIME FINIATIS, NE IRA CRESCAT IN ODIUM ET TRABEM FACIAT DE FESTUCA ET ANIMAM FACIAT HOMICIDAM. SIC ENIM LEGITIS : QUI ODI FRATREM SUUM HOMICIDA EST.

Nombreux sont les parallèles de ce passage. Ceci n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit d'un des thèmes préférés d'Augustin.

LITES QUAM CELERRIME FINIATIS « ... ut quicumque habet adversus alium querelam, *finiat*, ne *finiatur* » (Sermo 211, 1, 1. ML 38, 1054 ; d. ante 410). « ... *finit* mala, et non erit inimicus » (Sermo 56, 14. Verbraken, RB 68, 1958, 36 ; d. 410-412). « ... si nos eum in aliquo *laesimus*... poteris eum... in gratiam revocare *veniam postulando*... *celerrimo* dilectionis affectu » (De sermone Domini in monte I, 10, 27. ML 34, 1243 ; d. 394). « Sed si pueri ipsi servi dei sunt, *litem hanc* inter illos *cito finimus* » (Sermo 355, 3. Lambot, 127 ; d. 425). « Haec agite, ut *aut non inter vos existant* indignationes *aut exortae* statim *celerrima* pace perimantur » (Epistula 210, 2. CSEL 57, 355 ; d. ?).

IRA — ODIUM, FESTUCA — TRABES Basé sur deux textes de l'Écriture Sainte (Mtth. 7, 3-5 ou Luc. 6, 41-42, et I Jo. 3, 15), ce thème revient fréquemment dans les écrits de l'Évêque d'Hippone. La structure est presque partout la même ainsi que l'orchestration scripturaire. Les seules variantes que nous ayons pu constater, sont les suivantes : d'une part, le terme « surculus » remplace parfois (avant 410 !) « festuca », et d'autre part nous le voyons parfois utiliser une autre comparaison, à savoir que la colère trop longtemps entretenue est comme du vinaigre qui corrompt le fût (Epistula 38, 2. CSEL 34², 65-66 ; d. 397. Sermo 278, 14, 14. ML 38, 506 ; d. 412-416. Epistula 210, 2. CSEL 57, 355 ; d. ?). Le texte de la Regula donne nettement l'impression d'être le résumé d'un thème assez connu des auditeurs et des lecteurs. En d'autres endroits, Augustin s'arrête davantage à cette idée et la développe souvent longuement.

« *Ira festuca est, odium trabes est...* Unde crevit festuca, ut *trabem faceret* ? *Quia non statim evulsa est...* rigasti festucam, rigando nutristi, nutriendo trabem fecisti. Expavesce vel quando dicitur : '*Qui odit fratrem suum, homicida est*' » (Sermo 58, 7, 8. ML 38, 397 ; d. 412-416). « Humanum est irasci : et utinam nec hoc possemus... sed non debet iracundia tua, natus surculus brevis, suspicionibus irrigari, et ad trabem odii pervenire. Aliud est enim ira, aliud odium... *In comparatione odii, ira festuca est. Sed festuca si nutrias, trabes erit.* Si evellas et projicias, nihil erit... In alio loco dicit : '*Qui odit fratrem suum, homicida est*' » (Sermo 211, 1, 1-2, 2. ML 38, 1054 ; d. ante 410). Cf. en plus :

Sermo 49, 7, 7 (ML 38, 324 ; d. 418). Sermo 82, 1, 1 (ML 38, 506 ; d. 408-409). Sermo Frangipane 9, 6 (MA I, 237 ; d. 428). Sermo 387, 2 (ML 39, 1699 ; d. ?). Enarratio in ps. 54, 7 (ML 36, 632 ; d. 407-408). Enarratio 2 in ps. 30, s. 2, 4 (ML 36, 241 ; d. 411). Enarratio 3 in ps. 103, 19 (ML 37, 1373 ; d. 411). Epistula 38, 2 (CSEL 34², 65-66 ; d. 397). De sermone Domini in monte II, 19, 63 (ML 34, 1298 ; d. 394). Expositio Epistolae ad Galatas 56 (ML 35, 2144 ; d. 394-395).

X, 2

QUICUMQUE CONVICIO VEL MALEDICTO VEL ETIAM CRIMINIS OBIECTU ALTERUM LAESIT, MEMINERIT SATISFACTIONE QUANTOCIUS CURARE QUOD FECIT, ET ILLE QUI LAESUS EST, SINE DISCEPTATIONE DIMITTERE. SI AUTEM SE INVICEM LAESERUNT, INVICEM SIBI DEBITA RELAXARE DEBEBUNT PROPTER ORATIONES VESTRAS, QUAS UTIQUE QUANTO CREBRIORES HABETIS, TANTO SANIORES HABERE DEBETIS.

Ce sont surtout les Sermones 82 et 211 qui offrent beaucoup de points de contact avec la Regula. La terminologie et les idées sont pleinement en harmonie avec la pensée augustinienne.

LAESIT — CURARE « Forte inde dicis, Leve est, quia cito curatur. Peccasti in fratrem : *fac satis*, et sanatus es. Cito fecisti mortiferam rem, sed *remedium* cito invenisti » (Sermo 82, 3, 5. ML 38, 508 ; d. 408-409). « ... et *petamus veniam* a fratribus, quos forte peccando in eos aliquid offendimus, aliquid *laesimus* » (Sermo 211, 5, 5. ML 38, 1056 ; d. ante 410). « ... et scribe ad eum *satisfactionem petens veniam*... » (Epistula 262, 11. CSEL 57, 630 ; d. ?).

LAESUS — DIMITTERE « ... *si ille nos laesit* ; ubi non opus est pergere ad reconciliationem ; non enim *veniam postulabis* ab eo qui tibi *fecit injuriam*, sed tantum *dimittes*... » (De sermone Domini in monte I, 10, 27. ML 34, 1243 ; d. 394). Possidius (Vita Augustini 25, 6. Pellegrino, 134) souligne également l'enseignement de saint Augustin à ce sujet : « Et illud addens, ut fratri peccanti et veniam petenti non septies, sed septuagies septies *delictum relaxetur, sicut quisque a Domino cotidie sibi postulat relaxari* ».

DEBITA RELAXARE PROPTER ORATIONES VESTRAS « ... *debitum relaxare* conservo, ut tibi *relaxetur a Domino* » (Sermo 210, 10, 12. ML 38, 1053 ; d. ?). « ... docuit nos magister Deus dicere in Oratione :

Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris... Dimitti nobis plena fiducia petimus, si et nos dimittimus : si autem non dimittimus, dimitti nobis peccata non putemus, ne nos ipsos fallamus » (Sermo 211, 1, 1. ML 38, 1054 ; d. ante 410).

PROPTER ORATIONES VESTRAS La brève mention « propter orationes vestras » suppose de nouveau qu'il s'agit d'un thème amplement connu des auditeurs et des lecteurs. En soi elle est quasi inintelligible. Ceci explique peut-être pourquoi on a ajouté au paragraphe suivant la phrase « Qui non vult dimittere fratri, non speret accipere orationis effectum », laquelle doit être considérée, à base des manuscrits, comme une interpolation. Cependant, les parallèles éclaireront parfaitement le sens de ce passage : si nous n'entendons pas remettre mutuellement les dettes l'un à l'autre, alors notre prière n'est plus une prière « saine », mais plutôt un mensonge.

« ... 'Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris'. An non es dicturus ? Si non es dicturus, nihil es accepturus : si autem dicturus, *falsum* es dicturus. Ergo dic, et *verum* dic. Quomodo dicturus es verum, qui fratri tuo noluisti *relaxare* peccatum ? » (Sermo 211, 3, 3. ML 38, 1055 ; d. ante 410). « ... si in oratione *mentiti* fueritis, non impetrabitis... Vis securus dicere ? Fac quod dicis » (Enarratio 1 in ps. 103, 19. ML 37, 1352 ; d. 411). « ... memento *cito* ignoscere, si quis in te peccaverit et a te veniam postulaverit, ut *veraciter* possis orare et peccatis tuis veniam valeas impetrare » (Epistula 189, 8. CSEL 57, 136 ; d. 417). Cf. Sermo 56, 17 (Verbraken, RB 68, 1958, 39 ; d. 410-412).

Quant au vocabulaire : « *crimen obicere* » (Contra Faustum XXII, 64. CSEL 25¹, 659 ; d. 397-398) ; « *sine disceptatione sectare* » (Epistula 36, 14, 32. CSEL 34², 62 ; d. ante 396) ; « *crebrioribus et intentioribus inhaerere orationibus* » (Sermo 205, 2. ML 38, 1040 ; d. ?) ; « *vivere conscientia saniore* » (Epistula 21, 4. CSEL 34¹, 52 ; d. 391). Cf. spécialement Sermo 210, 6, 9 (ML 38, 1052).

X, 3

MELIOR EST ENIM QUI, QUAMVIS IRA SAEPE TENTATUR, TAMEN IMPETRARE FESTINAT, UT SIBI DIMITTAT CUI SE FECISSE AGNOSCIT INIURIAM, QUAM QUI TARDIUS IRASCITUR ET AD VENIAM PETENDAM DIFFICILIOUS INCLINATUR. QUI

AUTEM NUMQUAM VULT PETERE VENIAM, AUT NON EX ANIMO PETIT, SINE CAUSA EST IN MONASTERIO, ETIAM SI INDE NON PROICIATUR. PROINDE VOBIS A VERBIS DURIORIBUS PARCITE. QUAE SI EMISSA FUERINT EX ORE VESTRO, NON PIGEAT EX IPSO ORE PROFERRE MEDICAMENTA, UNDE FACTA SUNT VULNERA.

AD VENIAM PETENDAM DIFFICILIOUS INCLINATUR « Homines autem faciles sunt ad irrogandas injurias, et *difficiles ad concordiam requirendam* » (Sermo 82, 4, 6. ML 38, 508 ; d. 408-409).

NUMQUAM VULT PETERE VENIAM « Sed quod est gravius, ipsam *medicinam* sic homines contemnunt, ut non solum non dent *veniam* quando in illos peccatur, sed *nec velint petere* quando ipsi peccant. Intravit *tentatio*, subrepsit *ira* ; tantum dominata est iracundia, quantum potuit, ut non solum tumultuaretur cor, sed et *convicia* et *crimina* vomeret lingua » (Sermo 17, 6, 6. ML 38, 127 ; d. ?). « Negligens inimicitias finire obliviscitur ; pertinax *veniam* non vult concedere, cum rogatur ; superbe verecundus *veniam petere dedignatur* » (Sermo 209, 1. ML 38, 1046 ; d. ?).

« Sine causa est in monasterio », c'est-à-dire : sans la charité et sans la concorde l'« habitare unanimiter in domo » n'a plus aucun sens. Cf. Sermo 56, 16 (Verbraken, RB 68, 1958, 38 ; d. 410-412) ; « Si non potes diligere saevientem, dilige vel petentem. Dilige hominem qui tibi dicit : Frater, peccavi, ignosce mihi. Tunc si non ignoveris, non dico : deles orationem de corde tuo ; sed : *deleberis de libro dei* ». Cf. Sermo 211, 4, 4-5 (ML 38, 1055-1056 ; d. ante 410).

MEDICAMENTA « Peccasti in fratrem :... Cito fecisti mortiferam rem, sed *remedium cito invenisti* » (Sermo 82, 3, 5. ML 38, 508 ; d. 408-409). Cf. : « Sed quod est gravius, ipsam *medicinam* sic homines contemnunt, ut non solum non dent *veniam* quando in illos peccatur, sed *nec velint petere* quando ipsi peccant » (Sermo 17, 6, 6. ML 38, 127 ; d. ?).

En ce qui concerne le vocabulaire, il n'y a pas de difficulté : « ex animo » est une expression très courante chez Augustin, cf. : « ... ego bono animo peto ut ignoscas ei... paratus esto *ex corde* dimittere » (Sermo 211, 6, 5. ML 38, 1057 ; d. ante 410). « *Ex animo* confiteri » (Epistula 27, 4. CSEL 34¹, 100 ; d. 394). « *Ex animo* facere » (De correptione et gratia 4, 6. 14, 45. ML 44, 919. 944 ; d. 426).

Il en va de même pour la terminologie « sine causa », cf. : « ... *sine causa sunt virgines corpore* » (Enarratio 2 in ps. 90, 9. ML 37, 1168 ; d. 412).

Quant à « verba duriora », voir le paragraphe suivant.

X, 4

QUANDO AUTEM NECESSITAS DISCIPLINAE MINORIBUS COERCENDIS DICERE VOS VERBA DURA COMPELLIT, SI ETIAM IN IPSIS MODUM VOS EXCESSISSE SENTITIS, NON A VOBIS EXIGITUR, UT AB EIS VENIAM POSTULETIS, NE APUD EOS QUOS OPORTET ESSE SUBIECTOS, DUM NIMIA SERVATUR HUMILITAS, REGENDI FRANGATUR AUCTORITAS. SED TAMEN PETENDA EST VENIA AB OMNIUM DOMINO, QUI NOVIT, ETIAM EOS QUOS PLUS IUSTO FORTE CORRIPITIS QUANTA BENEVOLENTIA DILIGATIS. NON AUTEM CARNALIS, SED SPIRITALIS INTER VOS DEBET ESSE DILECTIO.

Ailleurs aussi dans les écrits de saint Augustin, nous lisons que celui qui occupe une charge supérieure, doit jouir d'une certaine estime afin de faire valoir son autorité. Pour cette raison, il ne sera pas toujours indiqué de demander pardon pour toute offense aux inférieurs. Il faut plutôt s'adresser à Dieu pour en obtenir le pardon. Ce sont de nouveau les deux Sermones cités ci-dessus qui offrent les meilleurs parallèles.

« *Sunt personae humiles pro ordine saeculi hujus, a quibus si petas veniam, extolluntur in superbiam... Quid ergo ? Ante oculos Dei poeniteat eum, ante oculos Dei puniat cor suum : et si non potest servo dicere, quia non oportet, Da mihi veniam ; blande illum alloquatur* » (Sermo 211, 5, 4. ML 38, 1056 ; d. ante 410). Cf. Epistula 22, 1, 5-2, 7 (CSEL 34¹, 58-59 ; d. 392).

NECESSITAS DISCIPLINAE « Per has autem humanorum cordium tenebras, res multum miranda et multum dolenda contingit, ut eum nonnunquam quem injustum putamus, et tamen justus est et justitiam in eo nescientes diligimus, devitemus, aversemur... eumque etiam, *si disciplinae imponendae necessitas cogit*, sive ne aliis noceat, sive ut fiat ipse correctior, asperitate salubri persequamur... » (In Johannis Evangelium tr. 90, 3. ML 35, 1859 ; d. 414-416). Cf. Epistula 155, 4, 15 (CSEL 44, 446 ; d. 413-414) : « *disciplinae coercitione* ».

MINORIBUS COERCENDIS Les manuscrits posent ici un problème de critique textuelle en donnant tantôt « minoribus » tantôt « mori-

bus ». A quelle leçon donnerons-nous, du seul point de vue de la critique interne, la préférence ?

On rencontre dans l'œuvre augustinienne les expressions suivantes : « *mores corrigere* (notons que parmi les manuscrits il n'y en a aucun qui porte la variante « *corrigendis* » !), *mores informare*, *bonos mores custodire*, *moribus disciplinam imponere*, *mores incompositi* ». Au contraire, nous n'avons pas rencontré « *mores coercere* ».

Il n'y a pas de quoi s'étonner si l'on tient compte du fait que l'objet de « *coercere* » est toujours l'un ou l'autre vice : « *libidines*, *superbiam*, *concupiscentiam*, *cupiditates*, *audaciam*, *peccata coercere* ». Cet aspect péjoratif se maintient également là où l'objet est personnel : « *vos*, *peccatores*, *malos*, *filium indisciplinatum coercere* ». Au lieu de « *mores coercere* », on s'attendrait donc plutôt à « *malos mores coercere* » ainsi que saint Césaire d'Arles le donne dans ses *Statuta sanctarum virginum*, 35 (ed. G. Morin, *S. Caesarii opera omnia* II, Maredsous 1942, 110).

La leçon « *minores* » est tout à fait possible et elle nous semble préférable. Mais en quel sens ? Dans le sens de « mineur d'âge » ou bien dans celui de « subordonné, inférieur » ? Bien que cette dernière signification ne soit pas exceptionnelle chez Augustin (cf. : *Enarratio in ps.* 136, 3. ML 37, 1762 ; d. 415. *Enarratio in ps.* 143, 6. ML 37, 1860 ; d. 413-414. *De opere monachorum* 31, 39. CSEL 41, 590 ; d. 399-400 — ici, le sens en est moins sûr : « *Quid autem iniquius quam velle sibi obtemperari a minoribus et nolle obtemperare maioribus ?* »), elle nous semble peu vraisemblable, puisqu'il s'agit dans notre texte de la conduite des membres de la communauté entre eux (le pluriel « *vos* » !), et non pas des rapports entre supérieur et sujets. Il ne reste donc que la signification de « cadets » qui doivent être formés encore.

Qu'il y avait dans les couvents de saint Augustin des mineurs d'âge, cela ressort clairement de l'*Epistula* 209, 3 (CSEL 57, 349 ; d. post 422) et du *Sermo* 356, 7 (Lambot, 137 ; d. 426). Comme il est tout normal, la différence d'âge jouait assurément un rôle. Nous possédons un témoignage explicite touchant l'attitude des évêques plus jeunes envers leurs confrères plus vieux (*Epistula* 59, 2. CSEL 34, 220 ; d. ante 402). Dans le *De opere monachorum* 22, 26 (CSEL 41, 571 ; d. 399-400), Augustin applique les termes

pauliniens « viduae iuniores indisciplinatae » aux moines. Plus intéressant est un passage de Cyprien, *De habitu virginum* 24 cité par Augustin dans le *De doctrina christiana* IV, 21, 47 (ML 34, 112 ; d. 426) : « Provectae annis, junioribus facite magisterium ; *minores natu*, praebete majoribus ministerium, comparibus incitamentum ». On pourrait encore ajouter le passage des *Confessiones* IX, 8, 17 (de Labriolle, 222-223 ; d. 397-401) où Augustin évoque la figure de la vieille servante à qui les parents de Monique avaient confié la conduite de leurs filles, usant des mêmes termes : « et... *in eis cohercendis* ».

VERBA DURA Les paroles dures sont comptées parmi les péchés véniels dans le *Sermo* 9, 11, 18 (ML 38, 88 ; d. ?).

MODUM VOS EXCESSISSE « Multum quippe aliud est, quando quisque irascens in aliquo *verbi modum excedit*, quod postea dealeat poenitendo... » (*Sermo* 82, 2, 2. ML 38, 507 ; d. 408-409). « Culpanitur etiam qui prohibent a malo, *si modum peccati modus cohercitionis excedat*. Item iure culpandi sunt, qui turbide atque inordinate in eos cohercendos insiliunt, qui nulla sibi lege subiecti sunt » (*Epistula ad Catholicos de secta Donatistarum* 20, 53. CSEL 52, 301 ; d. 405). Du reste, « modum excedere » est couramment employé par Augustin, cf. : *De doctrina christiana* III, 21, 31 (ML 34, 77 ; d. 396). *Sermo* 278, 9, 9 (ML 38, 1272 ; d. 412-416). *Epistula* 108, 6, 16 (CSEL 34², 630 ; d. 409-410). In *Epistolam Johannis* tr. 8, 6 (ML 35, 2039 ; d. 415).

REGENDI AUCTORITAS Cf. *Contra Faustum* XXII, 56 (CSEL 25¹, 652-653 ; d. 397-398).

BENEVOLENTIA DILIGATIS « Tamen omnis *dilectio*, fratres charissimi, utique *benevolentiam* quamdam habet erga eos qui diliguntur » (In *Epistolam Johannis* tr. 8, 5. ML 35, 2038 ; d. 415).

NON AUTEM CARNALIS « *Non enim dilectio nostra carnalis esse debet* » (In *Epistolam Johannis* tr. 1, 9. ML 35, 1984 ; d. 415). Cf. *De doctrina christiana* III, 21, 31 (ML 34, 78 ; d. 396). In *Johannis Evangelium* tr. 65, 1 (ML 35, 1808 ; d. 414-416).

XI, 1

PRAEPOSITO TAMQUAM PATRI OBOEDIATUR, HONORE SERVATO, NE IN ILLO OFFENDATUR DEUS, MULTO MAGIS PRESBYTERO, QUI OMNIUM VESTRUM CURAM GERIT.

PRAEPOSITO OBOEDIATUR Cf. Hebr. 13, 17 : « Obedite praepositis vestris, et subditi estote... ». L'auteur de la *Regula* a certainement ce verset à l'esprit car la seconde partie du verset suit au paragraphe 4. Le texte de Hebr. 13, 17 n'est cité que deux fois dans les œuvres de saint Augustin : Sermo 82, 12, 15 (ML 38, 513 ; d. 408-409) et Sermo 35, 3 (ML 38, 214 ; d. ante 410). Nous croyons que la première citation mérite la préférence, puisque la seconde donne plutôt l'impression d'une citation libre.

Augustin emploie le mot « *praepositus* » surtout pour désigner l'évêque ou le supérieur du monastère. C'est le dernier sens qui s'impose ici. Du texte il s'ensuit que le « *praepositus* » n'est pas prêtre, si du moins le « *presbyter cuius est apud vos maior auctoritas* » ne désigne pas l'évêque.

TAMQUAM PATRI « Hi vero *patres*... nulla superbia consulunt iis quos filios vocant, magna sua in iubendo auctoritate, magna illorum in obtemperando voluntate » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 31, 67. ML 32, 1338 ; d. 387-389). « Audio illos *ut pater*... » (Sermo 355, 3. Lambot, 127 ; d. 425). Ces deux textes ont trait à la vie monastique.

MULTO MAGIS PRESBYTERO « Vidi ego diversorium sanctorum Mediolani, non paucorum hominum, quibus *unus presbyter praeerat*... » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 33, 70. ML 32, 1339 ; d. 387-389).

VESTRUM CURAM GERIT « Quam germana caritate *sit nobis cura de vobis*, ille inspiciat, qui dedit quod inspiciendum eius oculis offeramus » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 588-589 ; d. 399-400). Cf. : « *Pertineat ergo ad nos cura, ad vos obedientia*... » (Sermo 146, 1, 1. ML 38, 796 ; d. 405-411). « *Curam gerere* » avec le génitif est courant chez Augustin.

XI, 2

UT ERGO CUNCTA ISTA SERVENTUR ET, SI QUID SERVATUM NON FUERIT, NON NEGLIGENTER PRAETEREATUR, SED EMENDANDUM CORRIGENDUMQUE CURETUR, AD PRAEPOSITUM PRAECIPUE PERTINEBIT, ITA UT AD PRESBYTERUM CUIUS EST APUD VOS MAIOR AUCTORITAS, REFERAT QUOD MODUM VEL VIRES EIUS EXCEDIT.

EMENDANDUM CORRIGENDUMQUE On rencontre régulièrement ces deux

termes associés : « *Emenda te, corrige te* » (Sermo 58, 7, 8. ML 38, 397 ; d. 412-416). « *Ferveat charitas ad corrigendum, ad emendandum...* » (In Epistolam Johannis tr. 7, 11. ML 35, 2034 ; d. 415). Cf. De sermone Domini in monte II, 19, 63 (ML 34, 1298 ; d. 394).

AD PRESBYTERUM CUIUS EST APUD VOS MAIOR AUCTORITAS REFERAT A propos d'un scandale provoqué par des moines, Augustin parle aussi de déférer la chose à un supérieur majeur : « ... cum in ipsis causis saecularibus, quando *ad maiorem potestatem refertur arbitrium iudicandi...* expectetur illa sententia, unde iam non liceat provocari, ne superiori cognitori fiat iniuria... » (Epistula 77, 2. CSEL 34², 330. Cf. Epistula 78, 4. Ib., 337 ; d. 401-408).

Le terme « *negligenter* » est bien dans le style de saint Augustin.

XI, 3

IPSE VERO QUI VOBIS PRAEEST, NON SE EXISTIMET POTESTATE DOMINANTE, SED CARITATE SERVIENTE FELICEM.

Que l'autorité chrétienne est un service, c'est une idée spécialement chère à saint Augustin. L'auteur de la *Regula* s'inspire sans doute de Luc. 22, 25-26 : « ... *reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos benefici vocantur. Vos autem non sic, sed qui maior est in vobis fiat sicut iunior et qui praecessor est sicut ministrator* » (cf. Matth. 20, 25-28) et de Gal. 5, 13 : « *per caritatem servite invicem* ». « ... *quisquis... praeeest, imo servit fratribus, in his quae monasteria dicuntur* » (Enarratio in ps. 99, 11. ML 37, 1277 ; d. 412). « *Si fratres, si filii nostri estis, si conservi vel potius in Christo servi vestri sumus, audite quae monemus...* » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 588 ; d. 399-400). « *Facit autem hoc bene, id est humili caritate ac benigna severitate, qui sic praeeest fratribus suis, ut eorum servum se esse meminerit, sicut sese habet ipsius domini et praeceptum et exemplum* » (Contra epistolam Parmeniani III, 2, 16. CSEL 51, 119 ; d. 400. Ce texte se rapporte aussi aux « *praepositi* » des monastères). « *Praepositi sumus, et servi sumus* » (Sermo Guelf. 32, 3. MA I, 565 ; d. 411). Cf. Confessiones X, 4, 6 (de Labriolle, 244 ; d. 397-401).

« *Potestate dominante* » et « *caritate serviente* » n'ont rien

d'exceptionnel, cf. : « sub viro dominante, concupiscentia dominante, dominante spiritu, ad nutum serviente carne, serviente libidine ». « Potestas dominandi » est une expression couramment employée par Augustin.

XI, 4

HONORE CORAM VOBIS PRAELATUS SIT VOBIS, TIMORE CORAM DEO SUBSTRATUS SIT PEDIBUS VESTRIS. CIRCA OMNES SE IPSUM BONORUM OPERUM PRAEBEAT EXEMPLUM. CORRIPIAT INQUIETOS, CONSOLETUR PUSILLANIMES, SUSCIPIAT INFIRMOS, PATIENS SIT AD OMNES, DISCIPLINAM LIBENS HABEAT, METUENS IMPONAT. ET QUAMVIS UTRUMQUE SIT NECESSARIUM, TAMEN PLUS A VOBIS AMARI APPETAT QUAM TIMERI, SEMPER COGITANS DEO SE PRO VOBIS REDDITURUM ESSE RATIONEM. UNDE VOS MAGIS OBOEDIENDO NON SOLUM VESTRI, VERUM ETIAM IPSIUS MISEREMINI, QUIA INTER VOS QUANTO IN LOCO SUPERIORE, TANTO IN PERICULO MAIORE VERSATUR.

Ce paragraphe est extrêmement riche en parallèles. Les citations scripturaires revêtent un intérêt particulier.

SUBSTRATUS SIT PEDIBUS VESTRIS « De isto loco quasi sublimiore loquimur ad vos : quam *simus autem timore sub pedibus vestris Deus noverit...* » (Enarratio in ps. 66, 10. ML 36, 812 ; d. 412). « Quanquam et nos qui vobis videmur loqui *de superiore loco, cum timore sub pedibus vestris sumus* ; quoniam novimus quam *periculosa ratio* de ista quasi sublimi sede *reddatur* » (Sermo 146, 1, 1. ML 38, 796 ; d. 405-411). « Et *de isto alto loco periculosa redditur ratio*, nisi eo corde stemus hic, ut humilitate *sub pedibus vestris simus*, et pro vobis oremus, ut qui novit mentes vestras ipse custodiat » (Enarratio in ps. 126, 3. ML 37, 1669 ; d. 414-415).

CIRCA OMNES... Il s'agit d'une citation de Tit. 2, 7 que chez Augustin l'on trouve sous cette forme : « Circa omnes te ipsum bonorum operum praebens exemplum ».

Notons que la leçon « circa omnes » est propre à saint Augustin (Cf. J. Doignon, La trilogie forma, figura, exemplum, transposition du grec ΤΥΠΟΣ, dans la tradition ancienne du texte latin de saint Paul. — *Latomus* 17, 1958, 329-349). Il a, en ceci, certainement suivi la leçon d'un manuscrit grec qu'il avait à sa disposition, mais laquelle n'est conservée que dans les manuscrits minuscules 1 (XII^e s.) et 69 (XV^e s.) et dans quelques autres de date très tardive. Tous les autres manuscrits, parvenus jusqu'à nous,

portent *πὲρι πάντα* au lieu de *πὲρι πάντας*. Ce texte scripturaire figure dans un même contexte au Sermo 355, 1 (Lambot, 124 ; d. 425), qui traite explicitement de la vie monastique d'inspiration augustinienne. Cf. pour les autres références : Quaestiones in Heptateuchum II, 119 (CSEL 28², 169 ; d. 420). Sermo 46, 4, 9 (Lambot, RB 63, 1953, 178 ; d. 409-410). Sermo 269, 4 (ML 38, 1237 ; d. 411). Epistula 22, 2, 7 (CSEL 34¹, 59 ; d. 392).

CORRIPIAT INQUIETOS... I Thess. 5, 14 : « Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes ». Augustin cite souvent ce passage, cf. : Contra litteras Petiliani III, 4, 5 (CSEL 52, 166 ; d. 405). Contra Cresconium II, 1, 1 (CSEL 52, 360 ; d. 405-406). De civitate Dei XV, 6 (CC 48, 458 ; d. 417-426). De correptione et gratia 16, 49 (ML 44, 946 ; d. 426). De gratia et libero arbitrio 17, 34 (ML 44, 902 ; d. 426) Epistula 219, 1 (CSEL 57, 428 ; d. 426-427).

La citation biblique n'a rien de particulier, si ce n'est la variante « sustineat infirmos » de certains manuscrits de la Regula mais qui n'a aucune chance d'être primitive.

UTRUMQUE SIT NECESSARIUM : AMARI — TIMERI « Sed numquid, domine, qui solus sine tyfo dominaris... numquid hoc quoque tertium temptationis genus cessavit a me aut cessare in hac tota vita potest, *timeri et amari velle* ab hominibus *non propter aliud*, sed ut inde sit gaudium... Itaque nobis, quoniam propter quaedam humanae societatis officia *necessarium est amari et timeri ab hominibus...* » (Confessiones X, 36, 59. de Labriolle, 284 ; d. 397-401). « Absit ergo ut timore pereat amor ubi castus est timor. Sic *patres a filiis piis et timentur et amantur...* Si ergo et pater homo, et conjux homo, *et timeri et amari debet...* » (Enarratio in ps. 118, s. 31, 3. ML 37, 1592 ; d. post 416). Cf. Epistula 22, 2, 7 (CSEL 34¹, 59 ; d. 392).

METUENS IMPONAT Bon nombre de manuscrits portent « metuendus ». A quelle leçon donner la préférence ? Du seul point de vue des idées, les deux sont possibles. « Metuendus » marquerait mieux la transition, en introduisant la pensée qui suit immédiatement après : la nécessité de la crainte révérencielle. Mais on ne saurait dire que « metuendus » s'impose de façon absolue, car « disciplinam imponere » également prépare l'idée de crainte.

« Metuens », de son côté, se rapporterait à ce qui précède : « timore coram Deo substratus ». Il évoque très bien la grande responsabilité qu'éprouvait Augustin devant sa tâche et sur laquelle il a tant insisté. Cf. : « Quid dicam de vindicando vel non vindicando... ? *Quis in his omnibus tremor*, mi Pauline, sancte homo dei ! *Quis tremor*, quae tenebrae ! Nonne putamus de his esse dictum : *Timor et tremor venerunt super me...* » (Epistula 95, 3. CSEL 34², 508-509 ; d. 408-409). « Tacere illud possum ? *Timeo taceri. Praedicare cogor, territus terreo. Timeate mecum...* Domine, *nosti in illa cathedra tremorem meum...* » (Sermo 339, 8. Lambot, 121 ; d. post 400). Cf. Sermo 146, 1, 1 (ML 38, 796 ; d. 405-411). De correptione et gratia 16, 49 (ML 44, 946 ; d. 426).

PRO VOBIS REDDITURUM ESSE RATIONEM Cf. Hebr. 13, 17 : « ... quia ipsi vigilant pro animabus vestris, tanquam rationem reddituri pro vobis ». Remarquons que « pro vobis » ne figure que dans le codex Bezae et le manuscrit d de la Vieille Latine datant tous deux du VI^e s. Il est hors de doute que ces mots faisaient partie du texte augustinien. Voir Sermo 82, 12, 15 (ML 38, 513 ; d. 408-409) ; Sermo 35, 3 (ML 38, 214 ; d. ante 410).

« ... tanto mihi est acrior cogitatio, et stimulis plenior, qualem domino deo nostro *rationem* possim *reddere pro vobis* » (Sermo 339, 1. Lambot, 112 ; d. post 400). « ... ut bonam *rationem reddatis de his qui vobis sunt subditi. Amat Deus disciplinam* » (Enarratio in ps. 50, 24. ML 36, 599 ; d. 411). Cf. en plus : Sermo 46, 1, 2 (Lambot, RB 63, 1953, 173-174 ; d. 409-410). Enarratio in ps. 126, 3 (ML 37, 1669 ; d. 414-415).

ETIAM IPSIUS MISEREMINI « Quodsi post hanc admonitionem vel potius obsecrationem nostram in eo sibi perseverandum esse putaverint, nihil aliud faciemus quam dolemus et gemimus. Hoc noverint, sufficit : si servi dei sunt, *miserentur* ; si non *miserentur*, nolo quicquam gravius dicere » (De opere monachorum 33, 41. CSEL 41, 595 ; d. 399-400). « Obsecro vos, fratres, si obliti estis vestri *miseremini mei* » (Sermo 232, 8, 8. ML 38, 1112 ; d. post 400). Dans le même sens, on redécouvre cette expression dans l'Epistula 26, 6 et 29, 7 (CSEL 34¹, 88 et 118 ; d. 394 et 395).

La première partie de la phrase « non solum vestri... miseremini » s'inspire probablement de Eccli 30, 24 : « *miserere animae tuae* » utilisé dans un sens analogue dans l'Epistula 173, 1 (CSEL 44, 640 ; d. post 414) : « Si posses videre dolorem cordis

mei et sollicitudinem pro salute tua, fortasse *misereris animae tuae* placens deo in audiendo verbo non nostro sed ipsius... ».

QUANTO IN LOCO SUPERIORE, TANTO IN PERICULO MAIORE « Et de isto alto loco *periculosa* redditur ratio... » (Enarratio in ps. 126, 3. ML 37, 1669 ; d. 414-415). « Ququam et nos qui vobis videmur loqui *de superiore loco*, cum timore sub pedibus vestris sumus ; quoniam novimus quam *periculosa* ratio de ista quasi sublimi sede reddatur » (Sermo 146, 1, 1. ML 38, 796 ; d. 405-411). « Quid ergo mihi hodie maxime faciendum est, nisi ut commendem vobis *periculum meum*, ut sitis gaudium meum ? » (Sermo 339, 1. Lambot, 112 ; d. post 400). « ...tentatio vero gubernandi, *tentatio periculorum in regenda Ecclesia* nos potissimum tangit » (Enarratio in ps. 106, 7. ML 37, 1422 ; d. 415-416). « Hi sunt servi tui, fratres mei, quos filios tuos esse voluisti dominos meos, quibus iussisti ut serviam... *cum ingenti periculo*... » (Confessiones X, 4, 6. de Labriolle, 244 ; d. 397-401).

L'insistance sur le « locus superior » est courant chez Augustin : Sermo 101, 4 (Lambot, 48 ; d. 397). Sermo 137, 11, 13-14 (ML 38, 761-762 ; d. 400-405). Enarratio in ps. 66, 10 (ML 36, 812 ; d. 412). Sermo 94 (ML 38, 580 ; d. post 425).

En ce qui concerne le vocabulaire : « *praelatus* » est un terme rare, voyez pourtant Sermo 61, 8, 13 (ML 38, 421 ; d. 412-416) et Enarratio in ps. 136, 20 (ML 37, 1773 ; d. 415 : *praelatio*) ; « *disciplinam imponere* » se lit dans les Quaestiones in Heptateuchum III, 70 (CSEL 28², 297 ; d. 420) et le Sermo Frangipane 9, 6 (MA I, 237 ; d. post 428) ; comparez avec « *libens — metuens* » le passage suivant : « *mutuam tibi caritatem libens reddo, gaudensque recipio* » (Epistula 192, 2. CSEL 57, 167 ; d. 418).

XII, 1

DONET DOMINUS, UT OBSERVETIS HAEC OMNIA CUM DILECTIONE TAMQUAM SPIRITALIS PULCHRITUDINIS AMATORES ET BONO CHRISTI ODORE DE BONA CONVERSATIONE FRAGRANTES, NON SICUT SERVI SUB LEGE, SED SICUT LIBERI SUB GRATIA CONSTITUTI.

SPIRITALIS PULCHRITUDINIS « Nunc ergo illi regi... veraciter simul placete, simul inhaerete, illa integritate virginali, tu continentia viduali, ambae *pulchritudine spiritali* » (De bono viduitatis 19, 24. CSEL 41, 334 ; d. 414). « Inspicite *pulchritudinem amatoris vestri*...

Bene, quod *interiorem* vestram *pulchritudinem* quaerit, ubi vobis dedit potestatem filios dei fieri, non quaerit a vobis pulchram carnem, sed pulchros mores... » (De sancta virginitate 54, 55-55, 56. CSEL 41, 300-301 ; d. 401).

L'expression « *spiritalis pulchritudo* » se trouve encore dans De diversis quaestionibus 83, q. 30 (ML 40, 19 ; d. 388-395). Sermo 343, 6 (Lambot, RB 66, 1956, 34 ; d. 397). Contra Julianum IV, 2, 11 (ML 44, 742 ; d. 423 : « *intelligibilis pulchritudo* »).

BONO CHRISTI ODORE Cf. II Cor. 2, 15 : « *Christi bonus odor sumus* ». Il est à noter que cette idée paulinienne apparaît à plusieurs reprises dans des passages relatifs au monachisme. « ... Eustasius et Andreas *bonum Christi odorem de vestra sancta conversatione* ad nos adtulerunt... » (Epistula 48, 4. CSEL 34², 139-140 ; d. 398). « ... bonam famam vestram, tam *bonum Christi odorem*... ut qui illorum putoribus praefocantur, in *odore vestro bono* reficiantur » (De opere monachorum 28, 36. CSEL 41, 585-586 ; d. 399-400). C'est aussi le compliment qu'Augustin adresse à Paulin de Nole : « *Fragrant enim epistulae tuae odore sincerissimo Christi* » (Epistulae 27, 2 et 186, 12, 39. CSEL 34¹, 97, 57, 78 ; d. 394 et 417).

DE BONA CONVERSATIONE Il s'agit encore d'une expression biblique (Cf. Jac. 3, 13 ou I Petr. 3, 16. 2, 12). Bien que l'Evêque d'Hippone l'emploie régulièrement, il l'emploie surtout pour insister sur le devoir qu'ont les moines de rayonner les « *opera bona* » et la « *bona fama* » sur les autres chrétiens. « *Credo autem ante oculos vestros esse conversationem nostram*... Propter nos, conscientia nostra sufficit nobis ; propter vos, fama nostra non pollui, sed pollere debet in vobis » (Sermo 355, 1. Lambot, 124 ; d. 425). Cf. Sermo 47, 9, 11-14 (ML 38, 301. 303 ; d. 409-410).

SERVI SUB LEGE — LIBERI SUB GRATIA CONSTITUTI Allusion à Rom. 6, 14 : « *Non enim estis sub lege, sed sub gratia* » ; l'idée que nous sommes devenus des hommes libres figure là également (Ib. 20-22). Augustin avait déjà assimilé ce verset de l'Apôtre dans le De diversis quaestionibus 83, q. 66, 5-6 (ML 40, 64 ; d. 388-395) : « *Huc usque sunt verba hominis sub lege constituti, nondum sub gratia*... ». Parmi les passages où Augustin use des mêmes termes, nous choisirons ceux des œuvres ascétiques, puisqu'ils se rapprochent le plus du texte de la Regula : « *Non enim*

sumus sub lege... sed sumus sub gratia, quae id quod lex iubet faciens nos amare potest *liberis* imperare... non estis *sub lege*. Ergo *sub gratia constitutos*... » (De continentia 3, 8-9. CSEL 41, 149-150 ; d. 395). Parlant de l'amour néotestamentaire qui connaît une crainte filiale pour ne pas déplaire à l'aimé, Augustin traite des promesses de l'Ancien Testament nous faites au moment où nous étions « nondum *sub gratia* filiis, sed *sub lege* adhuc *servis* » (De sancta virginitate 38, 39. CSEL 41, 281 ; d. 401).

Remarquez que le terme « constituti » qui revient à plusieurs reprises, ne se trouve pas dans le texte de saint Paul, mais que c'est Augustin qui l'insère habituellement.

XII, 2

UT AUTEM VOS IN HOC LIBELLO TAMQUAM IN SPECULO POSSITIS INSPICERE, NE PER OBLIVIONEM ALIQUID NEGLIGATIS, SEMEL IN SEPTIMANA VOBIS LEGATUR. ET UBI VOS INVENERITIS EA, QUAE SCRIPTA SUNT, FACIENTES, AGITE GRATIAS DOMINO BONORUM OMNIUM LARGITORI. UBI AUTEM SIBI QUICUMQUE VESTRUM VIDET ALIQUID DEESSE, DOLEAT DE PRAETERITO, CAVEAT DE FUTURO, ORANS UT ET DEBITUM DIMITTATUR ET IN TEMPTATIONEM NON INDUCATUR. AMEN.

TAMQUAM IN SPECULO L'image du miroir dans lequel l'homme se contemple, mais à peine le dos tourné oublie comment il était, remonte à Jac. 1, 23-25 qui se sert de cette image pour désigner celui qui ne met pas sa foi en pratique.

Thème très fréquent dans l'œuvre augustinienne, où il est appliqué :

- 1) à l'Ecriture Sainte (le plus souvent !). « Scriptura sancta sit tibi *tamquam speculum* » (Sermo 49, 5, 5. ML 38, 322 ; d. 418). De même : Contra epistolam Parmeniani II, 9, 19 (CSEL 51, 64 ; d. 400). Enarratio 2 in ps. 30, s. 3, 1 (ML 36, 248 ; d. 411). Enarratio 1 in ps. 103, 4 (ML 37, 1338 ; d. 411). Sermo 17, 2, 2 (ML 38, 125 ; d. ?). De perfectione iustitiae hominis 8, 19 (CSEL 42, 17 ; d. 415-416).
- 2) au Symbole des Apôtres. Sermo 58, 11, 13 (ML 38, 399 ; d. 412-416).
- 3) aux commandements de Dieu. Enarratio in ps. 118, s. 4, 3 (ML 37, 1510 ; d. post 416).
- 4) et aussi à l'enseignement d'Augustin lui-même. Epistula 189, 8 (CSEL 57, 136 ; d. 417) : « ... ut haec epistula magis tibi sit *specu-*

lum, ubi, qualis sis, videas, quam ubi discas, qualis esse debeas ». Sermo 82, 12, 15 (ML 38, 513 ; d. 408-409) : « In omnibus verbis meis *speculum* propono ».

N. B. Nous laissons hors de considération le *Speculum* quis ignorat, dont l'authenticité paraît moins sûre.

INSPICERE, NE PER OBLIVIONEM « Bona est enim repetitio, ne subrepat *oblivio*... *inspice* te : sit *tanquam speculum* tibi *Symbolum* tuum » (Sermo 58, 11, 13. ML 38, 399 ; d. 412-416). « Demonstratum est enim nobis, sonante lectore, *quasi speculum ubi nos inspicemus* ; et inspeximus nos : *inspicite* vos » (Sermo 17, 2, 2. ML 38, 125 ; d. ?).

SEPTIMANA Nous avons rencontré 5 fois ce terme chez Augustin.

FACIENTES — DEESSE La structure de la phrase finale est remarquable :

A) Si vous pratiquez ce que vous lisez dans le « miroir » — rendez grâce au Seigneur.

B) Si vous constatez des manquements :

a) dans le passé — priez Dieu de vous pardonner vos dettes.

b) pour l'avenir — priez Le de ne ne pas être soumis à la tentation. Pareil épilogue, avec la même structure fondamentale, se rencontre souvent dans l'œuvre augustinienne.

« De viribus vestris expertis *cavete*, ne, quia ferre aliquid potuistis, inflemini ; de inexpertis autem *orate*, ne supra quam potestis ferre *temptemini*... et quae forte *adhuc desunt*, tanto dantur facilius, quanto desiderantur humiliter... Veniam peccatis donate alienis, *orate* pro vestris : *futura* vigilando vitate, *praeterita* confitendo delete » (De sancta virginitate 52, 53. CSEL 41, 298-299 ; d. 401).

« Verum tamen quicquid sive in ista sive in scripturis sanctis *inveneris*, quod tibi ad bonam vitam *adhuc minus est*, *insta*, ut *adquiras*, et agendo et orando et ex his, quae habes, *gratias age deo tamquam fonti bonitatis*... Numquid non *temptatio* est vita humana super terram ? Proinde quoniam semper, quam diu es in hoc corpore, necessarium est tibi in oratione dicere, quod dominus docuit : *Dimitte nobis debita nostra*... » (Epistula 189, 8. CSEL 57, 136 ; d. 417).

« Magis enim cogitare debetis *quid vobis desit*, quam quid vobis adsit. Quod habes, *cave* ne perdas : quod nondum habes, sup-

plica ut habeas... Si vero cogitas quantum tibi *adhuc deest*, ingemiscis » (Sermo 354, 5, 5. ML 39, 1565 ; d. ante 410). « Dicite ex toto corde, *Dimitte nobis debita nostra. Hoc de praeteritis... De futuris*, quid ? Audite, et dicite quod sequitur : *Ne nos inferas in temptationem* » (Sermo Guelf. 33, 3. MA I, 579 ; d. 414-416). Cf. : Enarratio in ps. 146, 20 (ML 37, 1913 ; d. 412). De natura et gratia 18, 20 (CSEL 60, 246 ; d. 413-415). Epistula 157, 2, 6 (CSEL 44, 452 ; d. 414-415). Sermo 159, 8, 9 (ML 38, 872 ; d. post 418). Notons aussi la concordance de la finale de l'introduction du Speculum quis ignorat (CSEL 12, 5), ouvrage dont l'authenticité augustinienne est controversée.

DE PRAETERITO — DE FUTURO Ces termes sont peut-être une réminiscence à la liturgie de la Sainte Messe, à l'Embolismus ou la prière qui suit immédiatement le Pater noster : « ab omnibus malis praeteritis, praesentibus et futuris ». Voir : J. A. Jungmann, Missarum Sollemnia II, 352-353. Freiburg, 1952.

DOMINO BONORUM OMNIUM LARGITORI Expression très usitée chez saint Augustin. Ainsi, elle se lit déjà 5 fois dans l'Epistula 140. Pour ne citer qu'un seul exemple : « [stultae virgines] autem *largitori omnium bonorum gratias non agentes...* » (Epistula 140, 37, 84. CSEL 44, 232 ; d. 411-412).

NON INDUCATUR A vrai dire, on s'attendrait ici à « non inferatur », leçon propre à saint Augustin. Est-ce un argument contre l'authenticité augustinienne de la Regula ? Nul n'en peut nier le poids. En datant la Regula avant 393, les défenseurs de l'origine augustinienne de celle-ci ont essayé d'échapper à la difficulté. Bien à tort, nous semble-t-il ! Car, s'il est vrai qu'en 394 Augustin a adopté, pour ainsi dire définitivement, la leçon « ne nos inferas » (De sermone Domini in monte II, 9, 30. ML 34, 1282 ; d. 394 — en revisant ce verset du Pater sur le texte grec !), il ne reste pas moins vrai que par la suite il n'a pas perdu de vue la leçon « ne nos inducas ». Cette dernière d'ailleurs jouissait d'une grande autorité parce qu'elle était la formule en vigueur dans toutes les autres églises ; en tout cas, nous ne connaissons pas d'autre exemple de « ne nos inferas » ! Le fait que la leçon « ne nos inducas » revient encore au moins cinq fois dans les écrits postérieurs d'Augustin, le prouve suffisamment (Sermo 352, 2, 7. ML 39, 1558 ; d. 396-400. De Genesi ad litteram XI, 27, 34. ML 34,

443-444 ; d. 401-414. Enarratio in ps. 134, 20. ML 37, 1751 ; d. 411-412. De peccatorum meritis et remissione II, 4, 4. CSEL 60, 74 ; d. 411. De dono perseverantiae 6, 12. ML 45, 1000 ; d. 429. Epistula 177, 4. CSEL 44, 673 ; d. 416. — Nous espérons reprendre plus en détail cette question dans un article à paraître prochainement).

Donc, il sera difficile de conclure valablement des termes « non inducatur » à la non-authenticité augustinienne de la *Regula*. En outre, la date « antérieure à 393 » qu'on veut assigner à la *Regula*, nous paraît impossible pour d'autres raisons sur lesquelles nous reviendrons dans notre conclusion.

CONCLUSIONS

Le premier résultat obtenu par notre laborieuse enquête est d'ordre négatif. Il peut se formuler comme suit : dans les idées, le vocabulaire et les citations bibliques, rien ne s'oppose à l'authenticité augustinienne de la *Regula*. Nous n'avons pas rencontré d'éléments qui excluent qu'Augustin en soit l'auteur ; autrement dit, cette possibilité existe réellement. Mais notre enquête a révélé plus encore : elle nous a mis en présence de quelques éléments positifs qui — en matière d'authenticité — convergent tous dans la même direction, celle d'Augustin. Passons en revue les principaux points de contact entre la *Regula* et l'œuvre augustinienne d'après l'ordre de leur importance.

I. — VOCABULAIRE. La terminologie, les tournures et les constructions grammaticales sont en parfaite harmonie avec les écrits de saint Augustin. Il n'y a, pour ainsi dire, pas de lacunes. Ce ne sont que les termes « oratorium, stramenta, operimenta » que nous n'avons rencontrés nulle part. Mais ce fait s'explique aisément puisqu'il s'agit de termes que l'on n'emploie qu'en des circonstances déterminées. Bien entendu, nous nous gardons de surestimer l'argument du vocabulaire.

Ce qui reste encore à faire : en premier lieu, c'est un examen approfondi du style de la *Regula* ; ensuite, examiner s'il y a des éléments de langage « technique », ce qui suppose une vaste connaissance de la littérature monastique. Ce n'est qu'après et grâce

à ces examens que l'argument dont nous parlons, pourra avoir une valeur positive.

II. — CITATIONS BIBLIQUES. Le style de saint Augustin est un style tissé de références bibliques. Ceci, nous l'avons vu, peut être dit tout autant du style de la *Regula*. Là, aucune divergence ne se fait sentir. Bien au contraire, il y a de menus détails et des leçons propres qui nous conduisent positivement vers l'origine augustinienne de la *Regula*. C'est le cas de « in Deum » en A. A. 4, 32 ; « circa omnes » en Tit. 2, 7 ; « pro vobis » en Hebr. 13, 17 ; le rapprochement des expressions bibliques « bono Christi odore de bona conversatione » ; le terme « constituti » à propos de Rom. 6, 14 ; l'exégèse de l'expression « miserere » d'Eccli 30, 24. Notons aussi que presque tous ces textes semblent appartenir au langage monastique d'Augustin et qu'ailleurs aussi dans ses écrits, ils forment l'orchestration des thèmes monastiques. Il n'y a qu'une seule difficulté sérieuse, c'est le « non inducatur » à propos de l'allusion implicite à Mtth. 6, 13. Nous espérons y avoir répondu de façon satisfaisante.

Ce qui reste à faire, c'est un contrôle systématique pour voir si toutes ces particularités du texte biblique prises ensemble, se retrouvent chez l'un ou l'autre écrivain ecclésiastique postérieur à saint Augustin. Antérieurement à lui, le cas ne se présente jamais, car A. A. 4, 32 et Tit. 2, 7 se lisent, sous cette forme, pour la première fois chez l'Evêque d'Hippone. D'aucune façon donc, le texte de la *Regula* ne peut être antérieur à saint Augustin.

III. — IDÉES. Quant au contenu ou au climat doctrinal de la *Regula*, il est évident qu'on a affaire à des idées augustinienes. Toutes les idées énoncées dans la *Regula* se retrouvent chez saint Augustin ; sans aucune exception, elles font écho à des idées authentiquement augustinienes. Les quelques paragraphes qui n'ont pas de parallèle, ne renferment que des prescriptions pratiques pour la vie quotidienne des moines. Si l'on tient compte de l'extrême rareté des textes touchant la vie monastique dans l'œuvre immense de l'Evêque d'Hippone, cela n'a rien de surprenant et devient très compréhensible. D'autant plus on s'étonnera devant le parallélisme frappant des idées qui constituent l'esprit de la *Regula*.

Parmi les parallèles les plus significatifs, citons : laboriosi — delicati, minus egere — plus habere avec son arrière-fond néopla-

tonicien, etiam tacente lingua, crudeliter — misericorditer, contagione pestifera perdere, communia propriis anteponere, ira — odium — festuca — trabes, substratus pedibus vestris, etiam ipsius miseremini, loco superiore — periculo maiore, et toute la finale. Notons que ces idées concordent parfaitement avec ce que nous savons du monachisme augustinien par les textes sûrement authentiques. Qui plus est, elles se retrouvent presque toutes précisément dans les rares textes « monastiques » d'Augustin. On ne se trompe donc pas en disant que la *Regula* reflète parfaitement l'esprit du monachisme augustinien, même abstraction faite de la question si elle a pour auteur Augustin oui ou non. Le fait aussi que l'auteur de la *Regula* s'intéresse surtout aux grandes idées spirituelles qui doivent animer les moines, tandis qu'il ne s'occupe guère d'une législation pétrie de détails concrets, convient admirablement au caractère d'Augustin tel que Possidius le décrit.

Enfin, notre étude a donné lieu à quelques observations importantes que voici :

1) LA REGULA LAISSE NETTEMENT L'IMPRESSION D'ÊTRE UN RÉSUMÉ.

Les idées n'y sont guère développées, bien au contraire, elles sont présentées de façon très concise. Elles semblent supposées connues. C'est pourquoi leur sens le plus profond nous échappe facilement et elles ne deviennent pleinement intelligibles qu'à la lumière des parallèles. Pour les familiers de saint Augustin, la *Regula* a certainement été une sorte d'aide-mémoire renvoyant et faisant suite à un enseignement oral habituel.

2) DE CE QUI PRÉCÈDE IL EN RÉSULTE QUE LA DATE DE LA REGULA DOIT ÊTRE RELATIVEMENT TARDIVE.

Elle suppose une certaine maturité théologique. La date de 393 avancée habituellement, ne répond en rien à cette condition. Cela découle clairement d'une comparaison avec, par exemple, le *De diversis quaestionibus* 83 qui date précisément de ces années et qui constitue un spécimen de l'enseignement oral donné par Augustin à ses familiers. Nous basant sur l'évolution de la pensée augustinienne, telle que les parallèles nous la révèlent, nous inclinons plutôt vers les années 397-400.

3) IL EST EXCLU QUE LA REGULA, SOUS SA FORME ACTUELLE, SOIT ANTÉRIEURE À SAINT AUGUSTIN.

Il faut donc écarter la possibilité qu'il s'agisse d'une simple traduction d'un modèle oriental ou de la ratification d'un texte latin déjà existant. Naturellement, nous ne nions pas qu'Augustin se soit inspiré de la littérature monastique du IV^e siècle ; déjà une rapide comparaison avec la *Regula Pachomii*, ou mieux encore avec le *Liber* de saint Orsiesius, décèle l'existence de lieux communs dans les documents monastiques. Ceci rend difficilement acceptable l'opinion selon laquelle la *Regula* ne serait qu'un écrit de circonstance, une simple lettre rédigée à l'occasion d'une insubordination des religieuses.

Au contraire, tout semble indiquer que le texte de la *Regula* est une œuvre originale. Ceci ressort surtout de deux facteurs :

a) Le style. Pour ne citer qu'un exemple dans la *Regula* du style prime-sautier, antithétique, rythmique et rimé dont Augustin avait le secret et la maîtrise d'éminente façon :

Nec ibi eos teneat voluntas iam vegetos
quo necessitas levarat infirmos.
Illi se aestiment ditiores
qui in sustinenda paritate fuerint fortiores.
Melius est enim minus egere
quam plus habere.

Serait-il possible de maintenir pareil jeu stylistique dans une traduction ?

b) Les citations bibliques. Celles-ci s'opposent formellement à une telle hypothèse. L'argument a déjà été exposé plus haut.

4) LA REGULA N'EST APPAREMMENT PAS LE FAIT D'UNE COMPILATION POSTÉRIEURE.

Il est possible qu'on ait affaire à l'écho direct de l'enseignement oral de saint Augustin noté par un de ses auditeurs. Cela reviendrait à une sorte de dictée ce qui n'en ôte nullement l'originalité. Mais ce nous semble très peu probable que notre texte serait une compilation faite après coup. Voici nos arguments :

a) Les textes « monastiques » d'Augustin sont rares, nous l'avons vu. Même de nos jours où nous possédons quantité de collections de ses œuvres complètes, faciles à consulter, il faut une grande familiarité avec la pensée d'Augustin pour arriver à une bonne intelligence de son idéal monastique. Le choix d'idées par un imitateur n'aurait-il pas plutôt porté sur des idées mieux connues,

voire plus importantes, du Maître ? Les thèmes de la Regula n'ont-ils pas quelque chose d'inattendu ?

b) Un compilateur aurait-il respecté les menus détails des textes bibliques ?

c) Enfin, il y a la densité du style dont Dom Lambot déclare qu'un imitateur n'en saurait donner la même impression.

Ce qui reste à faire, c'est une comparaison minutieuse avec d'autres écrivains, grecs ou latins, et avec la littérature monastique du IV^e siècle en particulier, afin de pouvoir établir en quelle mesure les idées de la Regula sont strictement propres à saint Augustin. Après un tel examen seulement, il sera possible de faire le départ de ce qui est idée courante ou cliché et ce qui est idée caractéristique et personnelle.

Quant à nous et dans les limites que nous nous sommes tracées, le bilan de notre enquête se révèle favorable à l'authenticité augustinienne de la Regula qui porte son nom.

Tarsicius VAN BAVEL, O. E. S. A.